LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

14-18 dossier Grande Guerre

X-MEN revus par Ed Piskor

ASTÉRIX de retour au cinéma

À LA CROISÉE DES MONDES

L'ADAPTATION BD DU BEST-SELLER

N°68 - NOV - DÉC 2018 - GRATUIT

3 770012 008024

VOLUME IV

UN FRANÇAIS SUR MARS

MAINTENANT DISPONIBLE !

RUE DE SÈVRES

Édito

Pour ce numéro de fin d'année, l'équipe vous a préparé une sélection très variée des sorties BD, Comics et Manga à ne pas manquer. Au programme, pour ne citer que quelques incontournables : *Lucky Luke*, l'adaptation du roman *À la croisée des mondes*, mais aussi les *X-Men* revus par Ed Piskor, un manga par Maître Gims et le retour des *Carnets de Cerise*. Bref une sélection qui vous aidera au moment de constituer votre liste pour le Père Noël !

Cerise sur le gâteau : le mois de décembre 2018 sera aussi l'occasion de retrouver nos irréductibles Gaulois préférés dans le film *Astérix et le secret de la potion magique*, qui sortira dans toutes les salles le 5 décembre prochain.

Ce numéro est le dernier de 2018, année extrêmement chargée avec la reprise du magazine mais ô combien passionnante. Nous vous donnons désormais rendez-vous début janvier 2019 pour le Zoo de janvier-février.

Très belle fin d'année à tous et à très vite pour de nouvelles aventures !

ALEX IGNACE

Directeur de la publication :
Alexandre Ignace

Rédactrice en chef :
Line-Marie Gérold

Conseillère artistique :
Léa Rolland

Rédaction de ce numéro :
Alex Métais, Boris Henry, Cecil McKinley, Hélène Beney, Jérôme Briot, Jean-Laurent Truc, Jean-Philippe Renoux, Julien Foussereau, Louisa Amara, Nicolas Adolphi, Thierry Lemaire, Thomas Hajdukowicz, Vincent Facélina, Vladimir Lecointre, Yaneck Chareyre, Yannick Lejeune

Zoo est un magazine du groupe culturebd édité par
Culture Media SAS
13, rue Nicolas Chuquet
75017 Paris
RCS Paris 839 502 143

ACPM OJD

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Italie par TIBER S.P.A.
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

Visuels de couverture et haut de page :
© Gallimard 2018

www.zoolemag.com

Zoommaire

numéro 68 - novembre-décembre 2018

DOSSIER GRANDE GUERRE

06 - LA GUERRE DE 14 JUSQU'À LA CORDE
07 - UNE GUERRE, TROIS POINTS DE VUE : Traces de la Grande Guerre, Les carnets secrets de Louis Barthas, Black Dog
08 - TARDI : « JE NE SUIS PAS UN HISTORIEN DE 14-18 »

BANDE DESSINÉE

09 - FRÉHEL
10 - RENAISSANCE
12 - DOUBLE 7
14 - ZOMBILLÉNIUM
16 - LE MUSÉE DE L'ÉTRANGE
17 - ANIMABILIS
18 - DANSKER / MOURIR SUR SEINE
22 - URGENCE NIVEAU 3 - UNE SAISON À L'ONU / LE FRÈRE DE GÖRING
23 - SWAN
24 - SOIRÉE D'UN FAUNE / 3 RÊVERIES
26 - KABOUL REQUIEM
28 - THORGAL
29 - LES PASSAGERS DU VENT / LES VACANCES DU MAJOR
30 - LOU !
32 - UN COW-BOY À PARIS / LES NOMBRILS

JEUNESSE

33 - LES CARNETS DE CERISE ET VALENTIN / LES SOURIS DU LOUVRE
34 - LA BOÎTE À MUSIQUE

COMICS

36 - AMERICAN GODS
37 - BATMAN WHITE KNIGHT
38 - X-MEN GRAND DESIGN
40 - INHUMAINS, TOUR D'IVOIRE
41 - ÉCHOS GRAPHIQUES / LES COMIC STRIPS INÉDITS DE CONAN

MANGA

42 - DEVIL'S RELICS
44 - L'HOMME SANS TALENT
45 - VINLAND SAGA
46 - ATTACHE-MOI
47 - IN ONE'S LAST MOMENT / STARVING ANONYMOUS

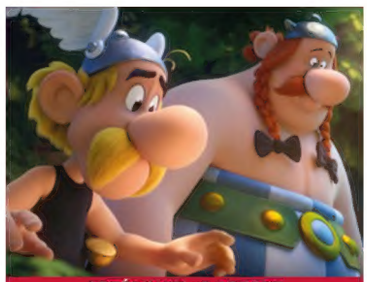
JEU VIDÉO

48 - MARVEL'S SPIDER-MAN
49 - RED DEAD REDEMPTION II

CINÉMA

50 - ASTÉRIX ET LE SECRET DE LA POTION MAGIQUE

X-MEN GRAND DESIGN : PAGE 38



ASTÉRIX ET LE SECRET DE LA POTION MAGIQUE : PAGE 50

Le logo « coup de cœur zoo » distingue les albums, films ou jeu vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Zoo est partenaire de :

Forum des images

Prochain numéro de Zoo :
début janvier 2018

L'ADAPTATION DE ROMANS EN BD, UN TRAVAIL DE SCÉNARISTE ?

Pour *La Tour des Anges*, Stéphane Melchior se replonge dans l'univers de Philip Pullman, accompagné au dessin de Thomas Gilbert qui succède à Clément Oubrerie. Il nous parle de son travail d'adaptation.

Best-seller international, la trilogie *À la croisée des mondes* de Philip Pullman fait l'objet d'une transposition en bande dessinée aux éditions Gallimard. L'adaptation du premier roman, *Les Royaumes du Nord*, étalée sur 3 albums dessinés par Clément Oubrerie, avait obtenu le Fauve jeunesse pour son premier opus. L'héroïne de douze ans, Lyra, y poursuit des kidnappeurs d'enfants, accompagnée de son *daemon*, une créature magique liée à chaque personne de cet univers de fantasy.

Changement de dessinateur et de décor pour l'adaptation du deuxième roman intitulé *La Tour des Anges*, avec cette fois Thomas Gilbert. Ce nouveau cycle de BD s'ouvre sur un autre monde, le nôtre, où vit le jeune Will Parry capable de passer d'un univers à l'autre… Il ne tardera pas à rencontrer Lyra dans ce volume dont le scénariste Stéphane Melchior signe à nouveau l'adaptation. Mais au fait, adapter un roman en bande dessinée, en quoi cela consiste-t-il ?

Entretien

Comment êtes-vous arrivé sur le projet d'adaptation de la trilogie *À la croisée des mondes* ?

Stéphane Melchior : L'initiative est venue de Clément Oubrerie. Il voulait faire une adaptation de roman et se tournait plutôt vers des récits de science-fiction, mais un éditeur chez Gallimard a attiré son attention sur cette série de romans réputée difficile à adapter. De mon côté, je venais de publier une adaptation de *Gatsby le magnifique* [avec Benjamin Bachelier au dessin, N.D.L.R.]. L'éditeur m'a proposé de lire les romans de Philip Pullman et de donner mon ressenti en vue d'une adaptation.

La puissance d'écriture et l'originalité des thèmes m'ont enthousiasmé ! J'ai rédigé une note d'intention en expliquant comment je pensais capturer l'esprit de l'histoire ; j'ai expliqué les parallèles visuels qui me semblaient pertinents, en donnant des exemples dans la peinture, la sculpture ou l'architecture.

Le film *À la croisée des mondes : La Boussole d'or* vous a-t-il influencé ?

Le film est réussi du point de vue visuel et porté par un excellent casting, mais il fait l'impasse sur trop d'éléments importants du roman, peut-être en raison d'une durée trop courte. Cette analyse m'a conduit à demander, si on me confiait cette adaptation, de pouvoir développer

l'histoire sur un nombre d'albums assez important : pas moins de trois par roman, pour qu'on ait le temps de développer les intrigues et de s'attacher aux personnages.
J'avais peu d'espoir, car je répondais positivement mais en imposant un projet très ambitieux. Pour mon plus grand plaisir, tout le monde m'a dit d'accord, y compris Philip Pullman, qui avait pourtant annoncé qu'il n'accepterait plus jamais d'adaptation de son œuvre !

Pourquoi un changement de dessinateur pour adapter *La Tour des Anges*, la suite des *Royaumes du Nord* ?
Clément Oubrerie adore cet univers, il l'a montré par la générosité de son dessin. Mais il avait déjà passé trois ans sur *Les Royaumes du Nord*. Il a d'autres univers et d'autres scénaristes, je comprends qu'il n'ait pas eu envie de s'engager sur la production de 10 tomes, puisque c'est la longueur prévisionnelle de l'adaptation en BD de la trilogie de Philip Pullman.

Vous avez participé au choix de Thomas Gilbert comme dessinateur de La Tour des Anges ?
Oui, une fois que Clément a confirmé son intention de ne pas continuer, j'ai très vite proposé le nom de Thomas Gilbert. C'est quelqu'un avec qui j'avais des relations amicales, et dont j'appréciais les albums. Thomas s'est montré très vite enthousiaste, même si passer après Clément Oubrerie n'est pas évident. Il s'est décontracté et a développé son propre style. On part ensemble pour au moins trois albums. Je ne sais pas si un troisième dessinateur interviendra pour le troisième roman : ça n'a pas été pensé comme un principe.

Dans l'esprit du public, le travail du scénariste qui pose son nom entre celui du romancier et celui du dessinateur est quelque chose d'un peu obscur. En quoi consiste-t-il ?
Philip Pullman écrit comme écrit un romancier. De mon côté, je n'écris pas pour être publié, mais pour produire un document utile pour le dessinateur. Il y a des façons de faire progresser un récit, dans les romans, qui ne sont absolument pas adaptées à la bande dessinée. Il faut trouver des solutions et parfois réinventer des scènes.
Je produis un document technique, qui est aussi une proposition artistique : un découpage case à case très précis, avec un langage qui se rapproche de celui du cinéma. J'y ajoute des suggestions de plans, des recherches d'architectures, de costumes, d'objets… L'adaptation est un exercice délicat quand on veut le faire bien. La bande dessinée n'a pas vocation à se substituer au roman, elle est une autre façon de raconter l'histoire.

Alain Damasio écrivait : « *On ne juge pas la valeur d'une adaptation à sa fidélité au support original, on la juge à la qualité de sa trahison.* »
J'ai déjà entendu ça. Mais je n'aime pas cette idée de « trahison ». On peut s'approprier légitimement un univers, sans trahir ni les personnages ni l'auteur original. J'ai une approche qui me semble respectueuse des univers dont je m'empare. Je le fais par amour, la plupart du temps parce que je suis totalement fan et admiratif des histoires d'origine. Quand je fais une adaptation, je ne me demande pas comment je vais bien la trahir mais plutôt comment je vais bien la servir.

Vous choisissez de conserver certains aspects des romans, d'en laisser d'autres de côté. Pouvez-vous avoir des regrets ?
Il y a mille choses qu'on voudrait pouvoir mettre dans la bande dessinée, mais on se fait une raison car ce n'est pas raisonnable de toutes les y mettre. De toute façon, il ne s'agit pas de remplacer le roman. Si vous voulez retrouver toute la beauté de l'écriture de Pullman, lisez ses livres ! Je ne suis pas dans le regret, mais plutôt dans l'excitation des difficultés à surmonter. Par exemple, quand

Lyra fait fonctionner la machine conçue par une chercheuse pour traduire le langage de la poussière, le roman n'exprime pas cette scène en termes d'effets visuels. C'est donc à nous d'imaginer quelque chose qui se substitue au texte de M. Pullman, pour que cela devienne spectaculaire visuellement : un écran gigantesque, un casque futuriste et rétro à la fois, et pour le rendu de la poussière un mélange de dessins et de fractales… Pour moi, le travail d'adaptation, ce n'est pas la frustration de la renonciation à certaines scènes, c'est au contraire le côté très stimulant de la recherche de solutions pour créer des émotions qui n'existaient pas forcément dans le matériel original. Je fais des choix positifs, des choix qui transforment, qui enrichissent, qui proposent. Je vois ce travail d'adaptation comme une valeur ajoutée.

PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÔME BRIOT

LA TOUR DES ANGES T.1
de Thomas Gilbert & Stéphane Melchior, d'après Philip Pullman
Gallimard, 96 p., couleur, 17,80 €

LA GUERRE DE 14 JUSQU'À LA CORDE

Extrait de Notre Mère la Guerre, T.1

Avec le 11 novembre 2018 s'achèvent les commémorations de la Première Guerre mondiale. Après de premières années tonitruantes, l'intérêt du 9e art pour le sujet semble sérieusement s'essouffler.

En bande dessinée, la Première Guerre mondiale fait recette, notamment depuis 2014 et le début des commémorations du centenaire du conflit. Certains auteurs n'ont toutefois pas attendu cette date pour s'intéresser de près à ces quatre années tragiques. Et en premier lieu Tardi, qui dès 1972 avec *Adieu Brindavoine*, place nombre de ses intrigues au cœur de la Grande Guerre. Dénonçant les atrocités et l'aberration de cette boucherie, Tardi multiplie les albums sur le sujet, gagnant ainsi une place centrale dans le 9e art. Hugo Pratt (les premières aventures de Corto Maltese se déroulent entre 1914 et 1918), Comès (*L'Ombre du Corbeau*, 1976), Attilio Micheluzzi (*Petra chérie*, 1977-1982), Pat Mills et Joe Colquhoun (*La Grande Guerre de Charlie*, 1979-1988), Robbie Morrison et Charlie Adlard (*La Mort blanche*, 1998), David B. (*La Lecture des ruines*, 2001), David Vandermeulen (*Fritz Haber*, depuis 2005), Xavier Dorison et Enrique Brescia (*Les Sentinelles*, depuis 2008), Kris et Maël (*Notre Mère la guerre*, 2009-2012), offrent au lecteur de petits bijoux d'inventivité et de sensibilité, à des moments où la Première Guerre mondiale ne passionne guère que les spécialistes. Quand le temps des centenaires apparaît, la médiatisation de l'événement donne des idées aux éditeurs et les albums fleurissent, à la manière des bouquets plantés au bout du fusil des soldats partant à la guerre avec le sourire.

EN TOUT CAS, ELLE PEUT BIEN VENIR L'ARMISTICE !
MOI, MON CLAIRON, IL EST PRÊT !
TU M'EN DIRAS TANT ! ...
C'EST LUI QUI GUIDE LA FÊTE JAMAIS SA FIÈRE TROMPETTE
ON GRIMPE, ON COURT,
KLANG

Extrait des Godillots, T.5

Inclination pour les tranchées

Les bandes dessinées qui déferlent dans les librairies laissent alors l'impression d'un effet d'aubaine, plus ou moins bien mené. Les sorties suivent le calendrier des batailles et des commémorations. La plupart se concentrent sur les tranchées et le front franco-allemand, qui ne concernent qu'une partie, certes emblématique, des combats. Des séries s'inscrivent également dans la durée, en suivant des personnages sur l'ensemble du conflit, comme *La Guerre des Lulus* (Hautière, Hardoc), *14-18* (Corbeyran, Le Roux), *L'Ambulance 13* (Ordas, Cothias, Mounier) ou *Les Godillots* (Olier, Marko). D'autres encore sortent du lot, comme *Mauvais genre* (Cruchaudet), *Au revoir là-haut* (De Metter), *Le Chant du cygne* (Babouche, Dorison, Herzet) ou encore *Les Folies Bergère* (Zidrou, Porcel).

Mais la fréquence des publications, qui s'accélère énormément à partir de 2014, confine à l'indigestion, dont le contrecoup est une soudaine désaffection du sujet de la part des éditeurs. Même la date du 11 novembre ne soulève pas les foules. Le fruit a été suffisamment pressé. Pas sûr que l'année 1919, pourtant passionnante (Conférence de paix de Paris, traité de Versailles, front d'Orient), ne passe pas à la trappe.

THIERRY LEMAIRE

UNE GUERRE, 3 POINTS DE VUE

Extrait d'Impénétrables empreintes, de Riff Reb's

TRACES DE LA GRANDE GUERRE

Collectif, On a marché sur la bulle, 152 p., couleur, 22 €

Projet franco-britannique porté par l'association amiénoise On a marché sur la Bulle et le Lakes International Comic Art Festival, *Traces de la Grande Guerre* est un ouvrage collectif qui contient 18 récits, écrits des deux côtés de la Manche et de bien plus loin. Les points de vue sont très différents, mais le point de départ est le même : quelle trace a laissé la Première Guerre mondiale dans l'esprit des auteurs ? Les réponses sont multiples, liées au présent, aux leçons tirées (ou pas), au passé, à l'invraisemblable absurdité du conflit, aux conséquences de la guerre, à des souvenirs, des sensations. Charlie Adlard, Riff Reb's, Jean-David Morvan, Maël, Kris, Juan Diaz Canales, Aurélien Ducoudray, Efa, Sean Phillips, Marguerite Abouet, Dave McKean, Edmond Baudoin, Bryan Talbot, Régis Hautière, Denis Lapière, Aude Samama, entre autres, livrent leur vision de ce qui subsiste aujourd'hui de cette boucherie.

THIERRY LEMAIRE

LES CARNETS DE GUERRE DE LOUIS BARTHAS

de Fredman, La Découverte, 288 p., couleur, 24,90 €

Adapter en bande dessinée les carnets de Louis Barthas tient de la performance tant le texte de ce tonnelier, incorporé dès l'entrée en guerre et libéré après 54 mois de service, est dense. Les 1732 pages originelles racontent en effet le quotidien du troufion, avec l'œil du militant socialiste et antimilitariste. On peut presque regretter que Louis Barthas ait repris ses notes en 1919 pour mettre en forme ses souvenirs. Parler des premières semaines de la guerre en connaissant le déroulement des quatre années suivantes biaise le discours. Cela n'affaiblit cependant pas la force d'un témoignage saisissant. On pourra aussi regretter que Fredman ait fait le choix d'une bande dessinée quasi muette, ponctuée par un récitatif omniprésent, tiré du texte de Barthas. Mais la pesanteur du procédé s'efface vite devant la mise en images très expressive, qui donne un ouvrage fort réussi.

THIERRY LEMAIRE

BLACK DOG

de Dave McKean, Glénat, 120 p., couleur, 25 €

Bel objet grand format, dessins somptueux, on n'en attendait pas moins de la part de Dave McKean. Mais on est presque surpris de la qualité et de l'inventivité de l'album pour un travail de commande. Très inspiré, McKean répond à la demande du programme 14-18 NOW, en s'emparant de la vie de Paul Nash, peintre britannique bien connu outre-Manche.

Engagé en 1914, celui-ci témoigne avec son dessin du quotidien des Tommies, avant d'être nommé en 1917 artiste de guerre officiel et de subir après-guerre des troubles de stress post-traumatique. S'inspirant de son trait, McKean en fait le narrateur de son album, racontant entre rêve et hallucination les horreurs de la guerre. Une fresque épique.

THIERRY LEMAIRE

Expo Art brut japonais II

L'art brut, qui désigne les œuvres d'artistes sans formation ou culture artistique (malades mentaux ou marginaux), réserve de belles surprises. C'est le cas pour cette 2e exposition consacrée au Japon, proposée par la Halle Saint-Pierre dans le cadre de Japonismes 2018 (ensemble d'événements parisiens sur la culture nippone à découvrir jusqu'en février 2019). L'art brut, souvent sombre et torturé, est ici également joyeux et coloré, les artistes n'hésitant pas à sortir du noir et blanc pour s'exprimer. Autre étonnement, les références aux spécificités du Japon sont rares, qu'elles soient patrimoniales (samouraïs, empereurs) ou contemporaines (mangas, technologie). Cela n'empêche pas une visite très plaisante, rythmée par des styles et des intentions diverses.

Halle Saint-Pierre, jusqu'au 10 mars 2019, 9 €

THIERRY LEMAIRE

Expo L'Archéologie en bulles

La Petite Galerie du Louvre accueille chaque année une exposition associant une thématique avec les collections du musée. Après les mythes fondateurs, la danse et le théâtre, c'est la bande dessinée qui tient le haut du pavé, en lien avec l'archéologie. La facilité aurait été de faire le catalogue des apparitions de vestiges dans le 9e art. Mais les commissaires ont plutôt choisi de prendre deux axes – le dessin et l'histoire (avec ou sans H majuscule) – et quatre moments – le départ, la découverte, l'analyse et l'interprétation – communs aux deux disciplines. Les liens sont parfois un peu ténus, mais vite éclipsés par la beauté fascinante des planches originales de maîtres de la bande dessinée.

Musée du Louvre, jusqu'au 1er juillet 2019, 15 €

THIERRY LEMAIRE

TARDI : « JE NE SUIS PAS UN HISTORIEN DE 14-18 »

Pour 14-18, Jacques Tardi est-il la référence incontournable en BD ? Il dit que non. En novembre 2018 se terminera la commémoration du centenaire de la Grande Guerre. Tardi revient sur sa remise en lumière du premier conflit mondial, puis du second, avec la fresque *Stalag II B*. Un tout indissociable à ses yeux.

S'il y a un qualificatif que Tardi récuse, c'est bien celui de référence pour sa vision de 14-18 : « *Je ne suis pas historien. Je travaille à la hargne. Je peux être révolté par un fait, le faire remonter à la surface car il m'a rendu hors de moi. Je ne fais pas une étude précise comme un historien. Je n'ai pas de mission.* » Quand Jacques Tardi s'est glissé dans la peau des Poilus, c'est aussi parce que, familialement, comme chez beaucoup de Français, les souvenirs persistaient... Tardi est un homme libre indigné et pas très optimiste. Que va-t-il rester de 14 dans la mémoire collective ? « *Je n'en sais rien. Je suis consterné par l'ignorance des gens. Mes interviews commencent toujours par* « Ah, Tardi encore dans vos tranchées. C'est une obsession ? » *Les gens n'ont pas compris que nous vivons les conséquences de cette guerre comme le découpage du Moyen-Orient. Si on ne sait pas que cela se passe en 1916 pour la Palestine, on ne peut pas comprendre notre présent.* »

« Une souffrance indescriptible »

Avec beaucoup de pudeur, l'auteur de *Putain de guerre* ne se fait pas d'illusions sur l'impact de son travail : « *Mes images sont à des années-lumière de la vérité vraie, une illustration relativement gentille par rapport à la souffrance indescriptible du soldat. Même la littérature ne peut en rendre compte. Je m'interroge toujours pour comprendre pourquoi ces types sont restés au front.* »

Est-ce que tout a été dit sur le conflit ? Tardi n'en est pas certain. « *On retrouve dans des greniers des photos, des correspondances. J'en ai lu récemment où l'expression* « putain de guerre » *revient souvent. On trouvera encore des témoignages qui vont nous éclairer. Mais ce qui remonte, c'est ce qui a été masqué sous le joli maquillage de l'héroïsme : des jeunes gens conscients qu'on les fait mourir pour des intérêts qui ne les concernent pas.* » D'où une avancée, car c'est la Mission du centenaire qui a suscité ces découvertes épistolaires tardives.

« Je crois que j'ai fait le tour »

Tardi est précis sur cette Mission avec laquelle il aurait dû travailler : « *J'ai été contacté au tout début pour faire une fresque, un long panorama sous un chapiteau, cinq à six mètres de haut. Elle aurait raconté toute la guerre. Au moment où cela devait se faire, ils m'ont refilé la Légion d'Honneur. Je ne*

l'ai pas acceptée. Plus de fresque. Après j'ai lu que je ne m'en sentais pas capable. C'était de bonne guerre ! » Pas de regrets pour Tardi. Si on lui demande s'il a lu d'autres BD que les siennes sur 14, il murmure un « *oui mais ne me demandez pas lesquelles* » car il leur reproche « *le manque de documentation pour le dessin, le traitement. Je vois des dessinateurs qui ne savent pas dessiner le casque français.* » Pour lui 14-18, c'est fini : « *Je crois que j'ai fait le tour, encore que ce soit impossible. Il faut arrêter, non ? Après 14-18, je suis passé à la suivante* » avec les trois tomes de *Stalag II B* dont le dernier vient de sortir (lire l'encadré). Et après la guerre, que fera-t-il ? « *Dans l'immédiat, et c'est peut-être la première fois que ça m'arrive, je n'ai pas de projet. Il y a un* Adèle Blanc-Sec *que j'ai commencé. Je me demande si je le termine.* » La boucle est bouclée. Au moins pour la Grande Guerre et la saga familiale. Ensuite, pas sûr car il a des idées d'adaptations de romans. Mais ce sera une, ou d'autres histoires.

JEAN-LAURENT TRUC

MOI RENÉ TARDI, PRISONNIER DE GUERRE AU STALAG IIB T.3

Après la guerre de 40, la captivité et la libération de son père en 45, Tardi raconte une autre époque, celle qu'il a vécue. Il fonctionne au souvenir, revient sur son enfance (il est né en 1946), l'Occupation en Allemagne. Tardi dévoile ses premières envies de dessin mais aussi sa tristesse face à une mère qui le culpabilise. Il revient sur les guerres : 1870, 1914 et 1939, leur cortège de tragédies. Une conclusion et un vaste panorama émouvant, sensible, appuyé sur le quotidien du jeune Tardi qui avoue *« j'aurais pu continuer, rebondir. Mais tomber dans l'autobiographie, c'est détestable. Raconter sa vie, je veux bien si vous avez chassé la baleine et passé quinze fois le Cap Horn. (Rires) »*

➲ MOI RENÉ TARDI, PRISONNIER DE GUERRE AU STALAG IIB T.3
de Tardi, Casterman, 144 p., n&b, 25 €

CELLE QUI ENSORCELLE

Avec son *Fréhel*, Johann G. Louis remet en lumière une figure fondatrice de la chanson française dans une biographie inspirée et vibrante de tendresse.

Du début du XX[e] siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, Fréhel régna sur la chanson française. Elle déploya son talent d'interprète dans la rue et les bistrots, puis dans les cabarets et les salles de spectacle. Près d'un siècle plus tard, même ceux qui n'ont jamais entendu son nom doivent connaître les airs qu'elle rendit fameux. La *Java bleue*, c'est elle. Il y a trois ans de ça, Johann G. Louis tombe sur un article de presse de 1948 qui racontait comment Fréhel manqua de se faire embarquer par des policiers qui ne l'avaient pas reconnue et ne dut son salut qu'à la démonstration de ses talents vocaux. De cette anecdote, il fera l'ouverture d'un livre de plus 280 pages. « *En général, je n'aime pas trop les biopics, ils sont souvent convenus, pédagogiques et ennuyeux. La lecture de* Kiki de Montparnasse *m'a cependant montré qu'en BD on pouvait faire quelque chose de passionnant.* » nous révèle l'auteur à la terrasse d'un bistrot de Pigalle.

Punk avant l'heure

Attiré par les figures de stars déchues et par ailleurs très amoureux de Paris, il est naturellement tombé sur Fréhel, vedette populaire d'avant-guerre, morte dans la misère en 1951. « *J'ai fait énormément de recherches. Pendant trois ans, je passais mes journées avec Fréhel, je me couchais et me réveillais avec elle. C'était une femme libre et excessive, une véritable libertaire, une punk avant l'heure. Je voulais raconter ce pan de notre histoire, montrer aussi ce qu'était le Paris d'avant, le Paris des classes populaires.* » Sans se laisser enfermer par la documentation accumulée, l'auteur parvient avec son trait vibrant et aquarellé, et par la verve gouailleuse qu'il recrée joyeusement, à rendre crédible un environnement urbain et un mode de vie aujourd'hui en voie de disparition.

VLADIMIR LECOINTRE

➲ FRÉHEL
de Johann G. Louis
Nada, 29,90 €

La Dette
de Martin Romero

Norman Castano est en pleine dégringolade. Humoriste pas assez drôle, largué et chômeur, il a eu le malheur d'emprunter à une banque dont les méthodes de recouvrement musclées ne lui laissent aucun répit. Constamment flanqué d'un personnage en costume de cérémonie lui rappelant le montant exact de sa dette, Castano glisse inexorablement vers le fond. Jusqu'à ce qu'il apprenne le décès de sa mère. Le retour au village natal sera-t-il salvateur ? Tragicomédie sur fond de crise économique, ce one-shot rappelle que les grands filous ne sont pas ceux que la société pointe du doigt ! Une ironique critique sociale à découvrir.

Rackham, 224p., n&b, 18 €

HÉLÈNE BENEY

From Black to White
de Stéphane Louis et Clément Baloup

Pour le petit Curtis, fils de pasteur à Harlem, la vie va changer en 1964 lorsqu'il voit pour la première fois Michael Jackson et ses frères à la télévision. Pour lui, le choc est absolu : ce noir danse comme un dieu, lui aussi va pouvoir le faire. Idole et guide de sa vie, jusqu'à sa mort en 2009, Michael va pourtant emprunter un chemin inverse à celui de Curtis en matière de droits civiques. Michael en finira presque blanc… Fascinante, cette fiction expose une page d'histoire de l'Amérique et des afro-américains, de la fin de la ségrégation à Obama. De quoi parfaitement accompagner l'exposition *Michael Jackson : on the Wall* au Grand Palais, visible du 23 novembre 2018 au 14 février 2019.

Steinkis/RMN, 120 p., couleur, 18€

HÉLÈNE BENEY

LES ENVAHISSEURS SONT PARMI NOUS !

En science-fiction, la plupart des auteurs dresse un tableau inquiétant des périls à venir. Avec *Renaissance*, Duval, Blanchard et Emem proposent de prendre à contre-pied ces habitudes.

Dans leur ambitieuse nouvelle trilogie de science-fiction, le postulat de départ est inquiétant mais l'optimisme ou du moins l'espoir pointent rapidement le bout de leur nez. En 2084, c'est le chaos général : une épidémie mondiale, des problèmes nucléaires et des catastrophes climatiques. Des extraterrestres de la planète Xänär, dotés d'une technologie largement supérieure à la nôtre, décident de nous faire profiter de leur aide. Pourquoi cette générosité ? Simplement parce qu'ils apprécient le potentiel de notre planète, notamment sur le plan artistique, même s'ils déplorent les limites de notre civilisation.

Colonisateurs ou sauveurs ?

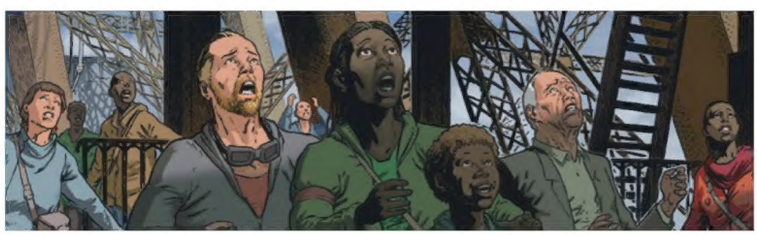
Un couple d'extraterrestres fraîchement uni, le forestier Swänn et la docteure Sätie, est mobilisé pour cette mission humanitaire d'envergure. Ils débarquent donc sur Terre, malheureusement sur des continents différents. Swänn part à la rencontre d'Hélène, une parisienne qui semble posséder l'immunité à la maladie mortelle qui ravage la Terre. Pendant ce temps, aux États-Unis ravagés par la guerre civile, Liz rencontre Sätie.

Les humains réagissent avec effroi à ce qui ressemble à une invasion. L'avance technologique des extraterrestres s'accompagne d'un discours pacifiste et humanitaire bien rodé, mais leurs décontractants ressemblent à des drogues, sans compter les dommages collatéraux au cours des interventions d'envergure. D'où une certaine méfiance…

Si Fred Duval, remarqué sur *Carmen Mc Callum*, *Travis* et autres *Jours J*, officie généralement avec son ami Fred Blanchard chez Delcourt, ils ont tous deux choisi de proposer leur projet chez Dargaud, qui fournissait selon eux le meilleur accompagnement à leur nouvelle mouture. Si Fred Blanchard a fourni les *designs* des extraterrestres, des paysages éloignés et des vaisseaux, le dessinateur Emem les a ensuite réinterprétés avec son propre style. Travaillant sur un story-board précis, il offre un dessin réaliste terriblement spectaculaire dans les séquences d'action qui se déroulent sur Terre ou les moments sur la planète Nâkän.

Véritablement immergé dans ce qui pourrait ressembler à un blockbuster hollywoodien sur papier, le lecteur attend la suite de cette trilogie des questions plein la tête et vaisseaux extraterrestres plein les yeux.

JEAN-PHILIPPE RENOUX



RENAISSANCE T. I

de Duval, Blanchard & Emem
64 p., couleur, 14 €

XIII

Jean Van Hamme est de retour

L'enquête est enfin bouclée !

Ce 2e volume de *L'Enquête* nous offre une galerie de portraits de différents personnages apparaissant dans les tomes 14 à 19. Jean Van Hamme revient avec des révélations inédites, accompagné de Philippe Xavier au dessin !

EN LIBRAIRIE LE 30 NOVEMBRE 2018

DARGAUD

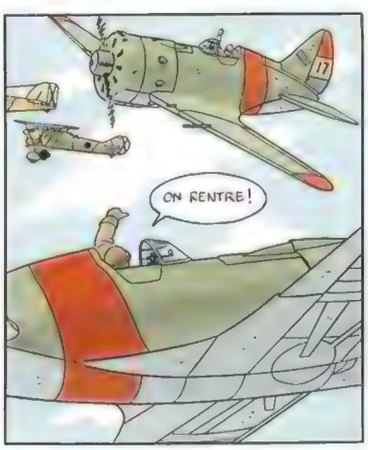
© 2018 J. VAN HAMME - P. XAVIER - W. VANCE - J. GIRAUD - DARGAUD BENELUX (Dargaud-Lombard s.a.)

LA LIBERTÉ OU MOURIR

La guerre d'Espagne, une histoire d'amour, des avions : Yann et André Juillard se retrouvent pour un récit très documenté. *Double 7* repose sur des bases historiques et allie romanesque à la grande Histoire. Une fresque sans concession et pourtant romantique.

ENCORE 4 APPAREILS FASCISTES ABATTUS ! JE VAIS FINIR PAR CROIRE QUE TON DOUBLE SEPT TE PORTE CHANCE, MI AMOR !
CHANCE ?... MES TROIS CAMARADES ABATTUS N'EN ONT PAS EU, HÉLAS !!!
ILS N'AVAIENT PAS TON PRÉCIEUX TALISMAN, EUX ! BUENO. JE TE LAISSE. J'AI MA PERMANENCE À ASSURER. À CE SOIR, MI CORAZÓN !
JE TE RETROUVE À TA MANSARDE ?
NON ?! NE ME DIS PAS QUE TU AS OUBLIÉ ?!
EUH...

Pourquoi choisir comme contexte la guerre d'Espagne, entre 1936 et 1939 ? Yann en est l'instigateur : « *Mon histoire était centrée sur des personnages qui avaient existé : le célèbre photographe Capa, sa compagne Gerda Taro et Hemingway. André [Juillard] voulait autre chose.* » Le dessinateur préférait « *une fiction qui tournait autour de Roméo et Juliette.* » Et précise « *Je sortais du Blake et Mortimer sur Shakespeare. J'avais revu le* Roméo et Juliette *de Zeffirelli. Il y avait de quoi faire quelque chose dans le style.* » Yann reprend la balle au bond : « *Pendant la guerre d'Espagne, condensé d'horreurs, une belle histoire d'amour romantique ne pouvait pas faire de mal.* » D'où le scénario articulé autour du coup de foudre entre Roman, pilote envoyé par Staline pour aider les Républicains, et Lulia, la jeune Espagnole, qui se bat contre les Franquistes.



Si le couple de personnages est formé, il fallait lui écrire un destin d'exception dans un environnement tragique. Yann montre la puissance des Soviétiques avec leurs commissaires politiques intransigeants. Ils vont systématiquement éliminer anarchistes, socialistes, au profit des communistes espagnols. Ce que souligne André Juillard : « Staline voulait une Espagne uniquement aux mains du Parti Communiste. Une tragédie sans nom, premier round de la Seconde Guerre mondiale. » Avec « l'emprunt » des réserves d'or de la République espagnole par les Soviétiques sous prétexte de les protéger.

Double 7 a alors pris son envol. Car *Double 7*, c'est aussi une histoire d'aviation. Le quotidien d'une escadrille formée de mercenaires étrangers et de pilotes venus d'URSS, la Double 6, dont l'insigne est un domino de ce chiffre. Au lecteur de découvrir pourquoi le chiffre 7 apparaît. Un détail véridique ! Et les avions, Julliard les aime autant que Yann : « *J'ai acheté des maquettes du chasseur Polikarpov. C'est agréable de dessiner les avions pittoresques de cette époque. Durant les combats aériens, la pagaille régnait dans le ciel et j'ai cherché des compositions, des angles pour que ce soit crédible.* » Son dessin, une fois de plus, décolle, s'implique, s'impose avec cette ligne claire à la force réaliste incomparable.

Plus vrais que vrai

L'album rend hommage au combat des femmes espagnoles. La liberté ou mourir pour Lulia. Yann a « *découvert que les Espagnoles ont obtenu beaucoup plus tôt que les Françaises des droits importants pendant la République, notamment le droit de vote (que Franco n'a pas rejeté) et celui à l'avortement.* » Sa fresque est sanglante comme l'a été cette guerre civile. « *Tout ce qui semble too much est authentique sans tomber dans le gore* » ajoute Yann. Juillard complète « *Je n'ai pas envie, Yann non plus, de raconter n'importe quoi. Ce sont des personnages et des faits plus vrais que vrai.* » Malgré un pilote français dans l'escadrille, Yann passe rapidement sur le rôle peu glorieux de la France pendant la guerre d'Espagne.

De l'action bien réglée, à la Yann, maîtrisée par le trait de Juillard et une superbe couleur directe, *Double 7* a toutes les qualités pour s'imposer derrière le destin d'un jeune couple que chacun pourra, astuce scénaristique, conclure à sa façon. Pour l'instant, pas de nouveau projet validé pour le duo Yann-Juillard malgré une piste algérienne. Yann travaille sur un *Buck Danny Classic* avec Arroyo, un album avec Lereculey, une nouvelle série d'aviation avec Henriet et un second *Atom Agency*. Pour Juillard, ce sera un *Lena* avec Christin, un possible *Blake et Mortimer* avec Sente, en Cornouailles sur le thème de la légende du roi Arthur mais surtout une forte envie d'écrire un scénario qui pourrait se passer au XVIII[e] siècle.

JEAN-LAURENT TRUC

de Yann & André Juillard,
Dargaud, 72 p., couleur, 16,95 €

Glénat, éditeur de talents

LE FRÈRE DE GÖRING

Arnaud Le Gouëfflec et Steven Lejeune

Comment prouver son innocence quand on partage le nom d'un monstre ?

TOME 1 DISPONIBLE

D'APRÈS L'ŒUVRE DE ROBERT E. HOWARD

CONAN LE CIMMÉRIEN

LA FILLE DU GEANT DU GEL

Robin Recht

Tu ne m'échapperas pas...
Même si je dois aller jusqu'en enfer...
Jusqu'en enfer, tu m'entends !!

ALBUM DISPONIBLE LE 28 NOVEMBRE

LACRIMA CHRISTI

Didier Convard et Denis Falque

Et le Diable recueillit les larmes du Christ...

TOME 4 DISPONIBLE

le Prince de la Nuit

Yves Swolfs et Thimothée Montaigne

Les liens du sang sont éternels.

TOME 8 LE 14 NOVEMBRE

RETROUVEZ-NOUS SUR

Glénat
www.glenatbd.com

Alix T.37
de David B.
& Giorgio Albertini

David B. scénarisant un épisode d'*Alix* ? Qui aurait parié là-dessus ? En réalité, l'auteur de *L'Ascension du Haut Mal* est un fan de la première heure. Et ça se sent. Le scénariste revient aux sources du créateur, Jacques Martin, et des premiers albums de la série, précisément *La Tiare d'Oribal* et *L'Île maudite*. Côté dessin, l'intention est la même, avec un Giorgio Albertini qui s'inspire du trait de Martin. Tous les paramètres de l'âge d'or de la série sont là : arrière-plan historique, psychologie des héros, ambiances inquiétantes, retour d'Arbacès, cases et dialogues nombreux. Plus qu'une madeleine de Proust, cet album est une vraie réussite, qui appelle forcément la pérennité de ce duo d'auteurs.

Casterman, 48 p., couleur, 11,95 €

THIERRY LEMAIRE

Vanikoro
de Patrick Prugne

Vanikoro est le nom d'une île du Pacifique Sud sur laquelle se sont échouées les deux frégates de l'expédition Lapérouse, ce voyage scientifique autour du monde initié par Louis XVI en 1785. C'est ce que confirment des fouilles archéologiques récentes, puisqu'à l'époque les deux navires avaient été portés disparus sans savoir précisément où. Que s'est-il passé, en 1788, une fois les rescapés du double naufrage réfugiés sur l'île ? C'est la question à laquelle répond Patrick Prugne, avec toute la virtuosité de son dessin et de ses couleurs. En s'inspirant des récits traditionnels (légendaires ?), le dessinateur livre un album de reconstitution où l'angoisse des naufragés est parfaitement traduite.

Éditions Daniel Maghen, 104 p., couleur, 19,50 €

THIERRY LEMAIRE

VOUS ÊTES NOTRE DERNIER ESPOIR, LÉONIE !
VOUS ÊTES ENTRAÎNÉE...
...ET AVEC VOS OREILLES, VOUS POURREZ FACILEMENT VOUS FAIRE PASSER POUR UNE EMPLOYÉE DU PARC.
C'EST COMME VOTRE BOULOT DE FLIC...

ZOMBILLÉNIUM ROUVRE SES PORTES !

5 années ! C'est le temps qui se sera écoulé entre les sorties des tomes 3 et 4 de *Zombillénium*. Longue attente, compensée par la sortie d'une excellente adaptation cinéma réalisée par l'auteur Arthur de Pins lui-même. Plongée dans cet album si longtemps attendu en compagnie de son auteur.

« *C'est dur de se retrouver seul aux manettes quand on a eu un co-réalisateur et une équipe de 200 personnes pour nous épauler. Je n'ai même pas pris de pause, Dupuis attendait l'album depuis bien trop longtemps.* » Mais pourtant, une année après la sortie du film, le quatrième tome de *Zombillénium* est bien là. Gretchen, Von Blood et Aurélien ont un plan pour reprendre le contrôle du parc et en libérer les occupants. Mais Behemoth a son propre agenda, qui va leur compliquer la tâche.

Au programme des réjouissances : duels de sorcières, conseil d'administration infernal et lapin-garou. C'est l'occasion pour Arthur de Pins de développer un nouvel adversaire, Charlotte Hawkins : « *Depuis le premier tome, je songeais à une rivale pour Gretchen. Évidemment, il fallait qu'elle la surplombe en beauté et en badassitude. Et j'avais envie de sortir de l'univers gothique, alors je suis allé piocher dans le folklore vaudou. Pour le look, il suffisait de taper* « Afropunk » *sur Google et de faire son marché.* »

« Même les paumés peuvent accéder au pouvoir »

Une rivale en termes de rôle, mais aussi une adversaire vis-à-vis d'Aurélien qui va progresser, pris entre ces deux sorcières. « *Aurélien est un personnage totalement passif. C'est Gretchen l'héroïne, pas lui. Aurélien est un type un peu benêt qui ne comprend rien de ce qui lui arrive et qui évolue au fil des événements. Toutefois, même les plus paumés peuvent soudainement accéder au pouvoir.* » Comptez aussi sur de l'infiltration et des combats, pour un album intense, plein de suspense et de jolis caméos. L'auteur offre quelques indices pour les dénicher : « *J'ai placé le fantôme Isabel, du comic book* Saga *dont je suis ultra fan. On peut retrouver aussi Eddie, la mascotte d'Iron Maiden et un personnage du film* Zombillénium. *Mais je ne peux pas dire le(la) quel(le) sous peine de spoil.* »

Les fans de la série peuvent se rassurer, la conclusion est en vue, selon Arthur de Pins : « *six tomes sont prévus. Le tome 5 sortira en 2019 et le 6 l'année suivante. Il n'y aura plus de fossé de cinq ans comme c'était le cas entre le 3 et le 4.* » On a hâte !

YANECK CHAREYRE

ZOMBILLÉNIUM T.4
d'Arthur de Pins,
Dupuis, 48 p., couleur, 14,50 €

ARLESTON & MOURIER

présentent

TROLLS de TROY

© 2018 Editions Soleil – Groupe Delcourt

20 ANS D'ART BRUT !

UN ALBUM D'EXCEPTION
EN BONUS, LES TROLLS À
TRAVERS L'HISTOIRE DE L'ART !

TOME 23 EN LIBRAIRIE

soleil

forum des images
@ Carrefour du cinéma d'animation

16e édition

12 → 16 décembre 2018

forumdesimages.fr

MAIRIE DE PARIS

ZOO

Design graphique : ADM Studio – Crédits photos : Tick Time © Institut Sainte Geneviève / Sara Colorié © Rubiko / Virus Tropical © Timbo Estudio

Imaginez que vous puissiez accéder à l'univers fascinant du 9e Art de l'après-guerre pour goûter au plaisir de lire pour la première fois un *Tintin*, un *Blake et Mortimer* ou un *Spirou*. C'est le pari réussi de Régric dont le *Musée de l'étrange* s'approprie en finesse les règles scénaristiques et graphiques délicieusement rétros.

Au milieu des années 50, le magnat de l'automobile Henri Penaud crée le Musée de l'étrange, espace culturel dédié à quelques mystères de l'Histoire. Afin de s'assurer d'une ouverture sensationnelle, Penaud, accompagné de ses deux archivistes et d'un robot improbable, monte une expédition pour l'hypothétique Guacamola, à la recherche d'une civilisation de géants disparus…

D'Hergé à Régric…

L'évocation de la bande dessinée traditionnelle franco-belge d'après-guerre se rapporte toujours aux incontournables Jacobs, Martin, Graton ou l'inévitable Hergé. Leurs productions se construisaient autour de codes scénaristiques, littéraires et visuels très reconnaissables : des personnages qui surjouent, un humour omniprésent, des onomatopées exacerbées et des histoires mélangeant réalisme et fiction. Voilà exactement ce que nous propose Régric, plus d'un demi-siècle plus tard, avec son *Musée de l'étrange*.

Du dessin au découpage en passant par le rythme et les dialogues, chaque ingrédient de cet album étonnant nous rappelle tout l'intérêt de ces incontournables de la BD qui bercèrent nos jeunesses et celles de nos parents. Si le livre laisse échapper quelques menus défauts de perspectives ou d'échelle, son atout principal est dans l'ambiance qu'il restitue parfaitement.

N'y cherchez ni performances techniques ni originalité de genre. Au contraire, son classicisme léché mais revigorant offrira aux amateurs nostalgiques d'une BD *old school* un très grand plaisir.

NICOLAS ADOLPHI

⇨ **LE MUSÉE DE L'ÉTRANGE**
de Régric
Éditions du Long Bec, 14,50 €

VOIR UNE ŒUVRE SE FAIRE JOUR

Thierry Murat n'est pas l'auteur le plus connu du catalogue Futuropolis. Pourtant, pour qui suivrait sa production régulière en bande dessinée, *Animabilis* représente une forme de révélation: son grand œuvre est en cours de création. Une production cohérente, qui n'en finit pas d'explorer le même sillon sous différentes approches et emporte son lecteur une fois de plus.

Au cœur du XIXe siècle, un journaliste mène l'enquête sur de mystérieux décès d'animaux dans la campagne anglaise. Entre peur du diable et décès de moutons, Victor de Nelville doit faire le tri et rapporter la réalité des faits. Du moins, tel est le prétexte invoqué par Thierry Murat.

En réalité, *Animabilis* est un long questionnement sur l'homme, son rapport à la femme, à l'art, à la solitude, comme pour les précédents albums qu'il a publié. En grand artiste, Thierry Murat revient aux sujets qui semblent l'obséder. Comme s'il cherchait toujours à comprendre, comme si sa matière lui échappait sans cesse, de sorte qu'il lui faille l'étudier encore et toujours sous de nouveaux aspects. Un photographe captant l'âme des nations indiennes. Un vieux pêcheur pris dans une course-poursuite avec la nature. Un ex-taulard en quête d'une mystérieuse femme. Et pour *Animabilis*, le poète journaliste qui ne sait comment poser des mots sur le mystère de la femme…

Un auteur qui se livre et qui touche

Toujours cet homme seul, dans la force de l'âge. Toujours ces personnages qui donnent à voir le réel. Toujours ces hommes qui aiment une femme mais demeurent inféodés à l'objet de leur amour. Toujours cette force de la nature incarnée par une femme, appelée ici sorcière car elle incarne une pulsion de vie répondant à des codes que le patriarcat réprouve.

Thierry Murat n'est pas le plus bavard des auteurs, sur les réseaux sociaux, mais pour qui suit les mots qu'il y sème, il fait peu de doute qu'une fois encore, c'est lui qui est en scène. Que ce sont ses doutes, ses questions, ses passions et ses amours, qui sont illustrés.

C'est en cela qu'il est artiste. Parce que d'un questionnement individuel, il fait des enjeux généraux, des mots qui frappent notre inconscient. Glorifiant la poésie et le pouvoir du verbe au fil des pages, chacune des flèches qu'il décoche ne fait pas forcément sens immédiatement. Mais pourtant, le lecteur sait qu'il est touché. Il sait que les mots du poète Murat ont porté. Des mots qui, selon le narrateur, écrivent leur vérité « pour dire au monde d'essayer de trouver lui-même la sienne ».

L'artiste, maître du temps qui passe

Et puis il y a le temps qui passe : la narration. Murat est de ces bédéastes qui obligent à prendre le temps, dont les cases mêmes ralentissent de sorte à vous imposer leur rythme. Ce qui aurait pu se transformer en de la rigidité, devient une clé de compréhension. Le lecteur de BD est censé garder la maîtrise du rythme, Murat démontre qu'il n'en est rien. Le lecteur devra s'arracher de lui-même, s'il veut reprendre le contrôle.

Mais il préfère entrer dans la peau de Victor de Nelville, entrer dans la tête de Thierry Murat. Le contrôle viendra après, une fois le livre refermé. Quand on se retrouvera seul, avec les émotions et les questions accumulées au fil des pages. Quand on laissera alors libre cours à nos propres pensées. Ce temps de silence en soi, une fois l'album refermé, c'est encore du Thierry Murat.

Voilà donc un ouvrage passionnant, qui met en exergue le travail d'un artiste, qui met en lumière l'Œuvre qui entre en cohérence et en existence. Que Murat bénéficie du temps pour le faire, montre qu'il est soutenu par un éditeur qui a très bien compris qui il accompagnait.

YANECK CHAREYRE

ZOO

ANIMABILIS

de Thierry Murat
Futuropolis, 160 p., couleur, 23 €

SOLEIL NOIR

Dansker clôt la trilogie qu'Halfan Pisket a consacrée à la vie de son père. Un parcours hors norme et accidenté, raconté à la première personne dans un style aussi efficace que singulier.

Vivant au Danemark avec de faux papiers, le narrateur poursuit ses activités illicites de trafic de drogue à une plus grande échelle. Le haschich, il en transporte et en revend beaucoup, mais il en consomme aussi énormément. Pour soigner son épilepsie et pour enfouir son passé et ses cauchemars, pour fuir ce soleil noir qui pèse sur son existence. Cet homme, nous l'avons connu adolescent rêveur dans son village aux frontières arméniennes de la Turquie, nous l'avons suivi ensuite dans les geôles turques et danoises, nous l'avons vu être torturé. Nous avons assisté à sa dérive, à tous ses choix obstinés et autodestructeurs. Nous avons été témoins de sa transformation en un dur-à-cuir féroce.

Staccato fiévreux

La trilogie d'Halfdan Pisket détaille l'empreinte de la violence sur les corps et les esprits. La plupart des auteurs qui souhaitent souligner le sérieux de leur œuvre ont depuis longtemps opté pour le format trapu censé incarner le « roman graphique ». Halfdan Pisket a choisi, lui, de conserver les dimensions traditionnelles de la bande dessinée européenne. Chaque planche contient ici quatre strips d'une hauteur constante. Ce classicisme apparent impulse, avec sa densité de cases, un rythme très particulier. En effet, Pisket a recours en permanence à l'ellipse. Les cases, systématiquement disjointes temporellement, produisent une succession de flashs qui claquent comme les éléments d'un staccato fiévreux, comme les syllabes du rap obstiné d'un homme seul, exilé dans son labyrinthe mental.

Entremêlant souvenirs, rêves et métaphores graphiques, l'œuvre de Pisket excelle également à employer les ressources les plus poétiques du langage de la bande dessinée. Un père ne saurait rêver plus beau témoignage d'amour filial.

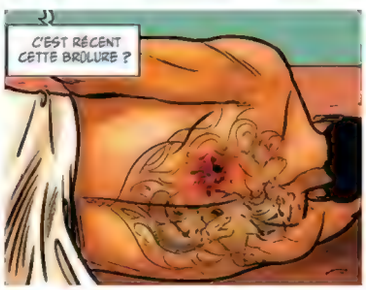
VLADIMIR LECOINTRE

⇨ DANSKER
d'Halfdan Pisket
Presque Lune, 23 €

LES PIRATES DE RETOUR EN NORMANDIE !

Première adaptation BD du roman de l'écrivain Michel Bussi, _Mourir sur Seine_ offre une hécatombe chez les marins et un trésor caché en pleine Armada de Rouen. Captivant!

Troisième roman de Michel Bussi, *Mourir sur Seine* a fait de lui l'un des auteurs de polar français les plus lus. Professeur de géographie, l'auteur situe ses premiers ouvrages dans sa région de prédilection, la Normandie, que l'adaptation BD met à l'honneur dans ses interludes constitués d'extraits du roman initial richement illustrés de documents historiques. Ainsi, le lecteur s'imprègne d'une région racontée avec passion et érudition grâce à des références choisies peuplant la trame du récit : Victor Hugo et Adèle, Cortès et Jean Fleury, entre autres…



Meurtres sur le port de Rouen

1983, Normandie. Dans le marais Vernier retentit un tir meurtrier, tuant la mère de Marine. La jeune fille suivra-t-elle son père jusqu'en enfer, comme le prétendait sa mère ? En 2008, Rouen accueille de grands voiliers internationaux rassemblés pour la cinquième édition de la course de l'Armada, créée en 1989. La parade attire des millions de visiteurs mais dès le sixième jour de fête, un marin

est assassiné, sans le moindre témoin. Les meurtres se succèdent, semblant viser une confrérie mystérieuse, puisque tous les cadavres possèdent un tatouage animalier.

Le perspicace inspecteur, Ovide Stepanu, pressent une « chasse-partie ». Se pourrait-il que des pirates la pratiquent comme ce fut le cas par le passé ? Et si le trésor des Aztèques, dérobé à Cortès, reposait dans les eaux de la Seine depuis de nombreux siècles ? Ce polar transposé en BD est servi par un dessin efficace, d'une lisibilité irréprochable. Menée tambour battant, l'enquête allie rebondissements et rencontres étonnantes jusqu'au final de ce premier tome captivant. On attend avec impatience la prochaine Armada de Rouen en 2019, durant laquelle sortira le second volume concluant ce récit.

VINCENT FACÉLINA

⇨ MOURIR SUR SEINE
de Gaët's et Salvo
D'après le roman de Michel Bussi
Petit à Petit, 15,90 €

JERRY FRISSEN - JEAN-MICHEL PONZIO

SIMAK

SUR SOLAR CORONA TOUS LES COUPS SONT PERMIS

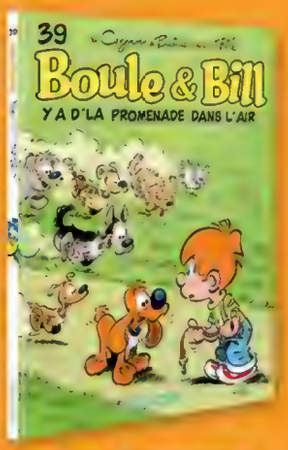
Flic sans histoires mais sans mémoire, Phoenix enquête sur le meurtre de son coéquipier. Sa seule piste l'entraine sur Solar Corona, la planète de toutes les débauches... **SÉRIE COMPLÈTE EN DEUX TOMES**

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

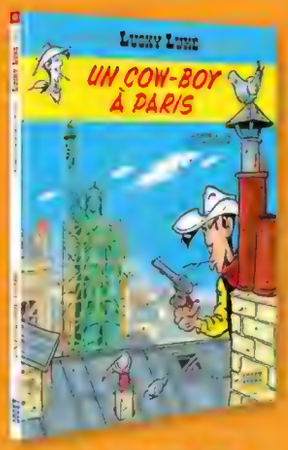
La BD env

© Lupano - Cauuet / Dargaud Benelux 2018

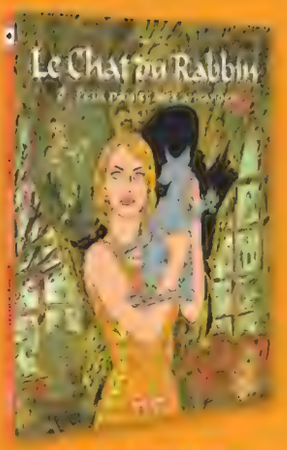
ahit la vie !



JEUNESSE

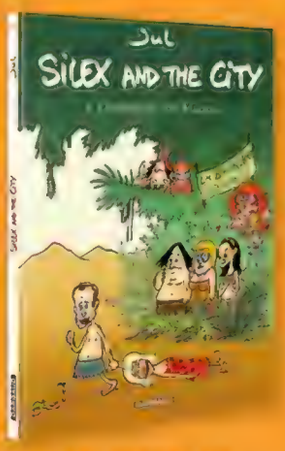


HUMOUR



HUMOUR

SCIENCE-FICTION



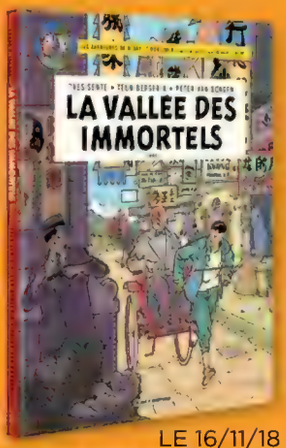
HUMOUR

LE 09/11/18

HUMOUR

LE 09/11/18

JEUNESSE



LE 16/11/18

AVENTURE

LE 23/11/18

POLAR

LE 30/11/18

THRILLER

DARGAUD

AU CŒUR DE LA DIPLOMATIE

Alors que Spirou vient d'être nommé Défenseur des droits de l'Homme par les Nations Unies, deux BD plongent au coeur de cette organisation complexe. *Une saison à l'ONU* pousse les portes de cette institution tandis qu'*Urgence Niveau 3* détaille les actions de son programme alimentaire.

Tandis que le numéro 4200 du journal de Spirou explique les droits de l'Homme promus par l'ONU aux enfants, *Urgence niveau 3, agir contre la faim* est à mettre entre toutes les mains d'adultes. Scénarisé par Joshua Dysart et Jonathan Dumont, ce comics bouleverse par les atrocités subies et racontées par des familles au Tchad, au Soudan du Sud et en Irak. La mise en image d'Alberto Ponticelli et Pat Masioni évite de montrer le pire des témoignages, rapportés précisément par les équipes du Programme Alimentaire Mondial, déployées dans les zones où la famine fait des ravages.
Issues d'endroits où la crise humanitaire est à son plus haut niveau, ces récits sont tous bouleversants : âmes sensibles s'abstenir, même si l'action du programme alimentaire vient contrecarrer ces situations dramatiques dont l'origine est souvent une querelle géopolitique…

Du terrain au siège

Une saison à l'ONU offre un autre regard narrant les stratégies de pouvoir à l'œuvre au siège de l'institution. Avec un ton beaucoup plus léger mais tout aussi factuel, Karim Lebhour, journaliste pour RFI, nous fait découvrir le fonctionnement de cette organisation mondiale septuagénaire. Mise en cases par Aude Massot, cette grande dame ressemble parfois à la « maison qui rend fou » d'Astérix…
Cependant cette BD détaille aussi, parfois avec humour, la mise en place d'actions concrètes : comment les « petits pays » trouvent-ils le moyen de se faire entendre ? Quel est le rôle du Secrétaire Général de l'ONU ? Elle s'attaque aussi à des problèmes plus épineux comme le veto des grandes puissances empêchant toute avancée en Syrie ?
Ces deux descriptions complémentaires de cette institution mondiale sont vivement conseillées pour tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la marche du monde.

LOUISA AMARA

⇨ URGENCE NIVEAU 3
de Joshua Dysart, Jonathan Dumont, Alberto Ponticelli & Pat Masioni
Bliss Comics, 19 €

⇨ UNE SAISON À L'ONU
de Karim Lebhour & Aude Massot
Steinkis, 20 €

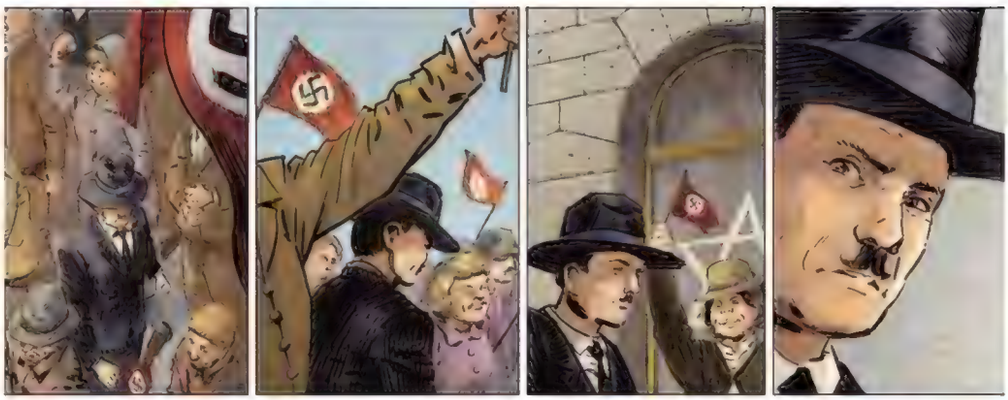
CE QUE DISSIMULE UN NOM

Arnaud Le Gouëfflec et Steven Lejeune brossent le portrait d'Albert Göring, frère du tristement célèbre Hermann Göring. Il en résulte une bande dessinée classique, intense et troublante.

9 mai 1945, Autriche. Albert Göring, frère du Reichsmarschall Hermann Göring, se livre aux Alliés au centre de commandement de Salzburg. Un long interrogatoire est l'occasion de faire le point sur son existence et, ainsi, de passer en revue l'environnement familial dans lequel il a grandi, l'engagement de son frère auprès des nazis et les distances qu'il a prises avec celui-ci. Quelques témoins ou commentateurs extérieurs nourrissent ce portrait de leur propre point de vue.

QU'EST-CE QU'ÊTRE FRÈRES ?

Arnaud Le Gouëfflec nous a habitué à des scénarios singuliers, par leur sujet, leur forme ou leur déroulement, parmi lesquels ceux de *J'aurai ta peau*, *Dominique A* ou de *La Carte du ciel*. S'il s'est déjà aventuré sur le terrain du récit biographique avec *Vince Taylor, l'Ange Noir*, il restait alors dans le domaine musical qui lui est cher puisqu'il est également musicien et chanteur. Avec *Le Frère de Göring*, il endosse des habits davantage classiques. Cela peut d'abord surprendre, mais ce parti pris est sans doute le plus approprié pour croquer dans



le détail et avec justesse l'intensité des faits et des personnages croisés.
Si Albert Göring est au centre du récit, son portrait permet de faire également celui de son frère comme, plus largement, de décrire la montée puis l'installation du nazisme. Il en découle une réflexion habile sur la famille, en particulier sur la fraternité, mais également sur la dissociation des êtres quels que soient les liens qui les unissent. Quant au dessin de Steven Lejeune, inégal, il véhicule une certaine fragilité - ce notamment par le recours à de petits traits qui, parfois, accentuent le trouble - collant bien à l'histoire.

BORIS HENRY

⇨ LE FRÈRE DE GÖRING T.1
d'Arnaud Le Gouëfflec & Steven Lejeune
Glénat, 13,90 €

SWAN, À L'AUBE DE L'IMPRESSIONNISME

En dépit d'interdiction formelle, Swan, parce que femme, ne peut intégrer l'école des Beaux-Arts. La fiction captivante de Néjib donne vie à de nombreuses personnalités, historiques et artistiques, rencontrées par ses deux héros américains à Paris, en 1859.

Animée d'une vocation artistique dans un monde hostile, Swan profite de son frère venu avec elle d'Amérique, ainsi que des opportunités qu'offre la vie bourgeoise (ou bohème) en cette seconde moitié du XIXe siècle bouillonnant. Elle tentera de réaliser son rêve dans cette troisième BD de Néjib. La seconde, *Stupor Mundi*, a déjà été couronnée du Prix Révélation 2016 lors du festival Quai des Bulles et nommée dans la catégorie Fauve d'Or à Angoulême en 2017.

Première étape d'un récit prometteur

Avec *Swan*, Néjib offre une fiction qui se déroulera sur 3 tomes de 160 pages chacun. Débutant par l'évocation des copistes du Louvre, artistes reproduisant avec minutie les œuvres exposées dans ce musée, le récit expose la volonté, pour certains d'entre eux, de s'élever vers l'excellence au travers d'épreuves. Cette génération d'apprentis artistes, tiraillée entre tradition et influence novatrice de rares précurseurs, se bat pour exister, bousculant le cercle figé de l'académisme.

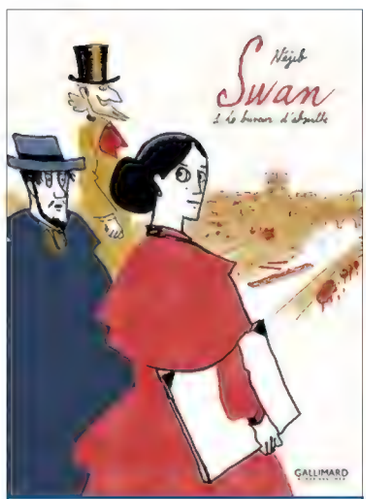
Déroulant toute son action à Paris, Néjib parcourt les musées et les lieux propices aux rencontres émulatrices. À travers le portrait d'une jeunesse bourgeoise et souvent fantaisiste, il laisse entrevoir les ferments de la peinture moderne alors que la photographie va bientôt s'imposer comme « fidèle reflet du réel ».

Une simplicité léchée

L'auteur dévoile dans son portrait vidéo réalisé par Arte que son trait jeté n'a de spontané que l'apparence. Après de nombreuses relectures et modifications successives, son encrage sera augmenté du plaisir « d'ajouter des décors », de « changer quelque chose dans la mise en scène pour ce ne soit pas juste une exécution d'un story-board ». Rien ne manque, tout est signifié en quelques traits.

Le buveur d'absinthe, premier tome du triptyque, tire son nom de l'œuvre de Manet constituant une rupture franche avec son ancien maître. Par sa créativité autant que ses influences, Manet incarne la transition artistique qui s'opère. La série *Swan*, annonce donc une interrogation subtile sur la norme et la marge, sur l'évolution d'une société et de ses mœurs, nous renvoyant implicitement aux soubresauts de notre société. Passionnant !

VINCENT FACÉLINA



SWAN T.1
de Néjib
Gallimard, 184 p., couleur, 22 €

zoom

Intégrale Racontars arctiques

de De Bonneval & Tanquerelle d'après Jorn Riel

De ses seize années en Arctique dans les années 50, l'auteur danois Jorn Riel nous a offert ses *Racontars arctiques*. Certains de ces récits hallucinés et burlesques de cette vie dure, exclusivement masculine, froide et noire, aux limites de la folie, ont été adaptés en BD par De Bonneval et Tanquerelle.
Trois tomes de 1994 à 2013 qui se voient ici compilés en version intégrale. Entre rire et aliénation, on oscille avec les personnages dans un monde pourtant hostile aux humains ! Comme pour les romans, les chapitres s'adressent aux fans de littérature nordique aimant le fatalisme, et l'humour désenchanté.

Sarbacane, 384 p., n&b, 25€

HÉLÈNE BENEY

La plus belle femme du monde

de William Roy et Sylvain Dorange

Née à Vienne en 1914, Hedy partage avec son père le goût de la science et de l'innovation. Elle est surtout très belle, un atout fabuleux quand on se destine à une carrière d'actrice. De sa fuite de l'Autriche nazie à Hollywood, de ses maris à ses inventions, Hedy Lamarr vivra une vie haute en couleurs, racontée ici. Hedy gardera pourtant comme un jardin secret toutes ses innovations car pour la société de l'époque, celle qu'on nommait « la plus belle femme du monde » ne pouvait pas être aussi la femme la plus intelligente. Un hommage tardif mais nécessaire pour celle qui est à l'origine du Wifi !

La Boîte à Bulle, 176 p., couleur, 23 €

HÉLÈNE BENEY

RUPPERT & MULOT SE TAPENT L'AFFICHE

Un ballet, de l'amour, des corps nus, des sabres, de l'alcool… *La Soirée d'un faune* de Ruppert & Mulot est une nouvelle démonstration iconoclaste de leur capacité à proposer d'autres manières de lire la BD.

Au commencement, il y a *Prélude à l'après-midi d'un faune* (1894) de Claude Debussy, œuvre musicale elle-même inspirée de *L'Après-midi d'un faune* (1876) de Stéphane Mallarmé. Le poème originel, remarqué, racontait les réflexions et rêveries dudit faune entre amours, envies, peurs et colères ; la pièce musicale, innovante, fut à la fois saluée comme un bouleversement et fortement décriée. En préambule de leur album, Ruppert & Mulot déclarent s'inscrire dans la lignée de ces deux œuvres pour en prolonger les intentions dans une suite moderne.

Une fête des plus généreuses

On déplie cette bande dessinée composée d'une seule case, immense, comme une carte routière. Le poème faisait 110 vers, la partition 110 mesures, la BD annonce 110 danseurs et danseuses (on n'a pas vérifié). Sur cette grande feuille investie par les personnages, on assiste donc à de la danse, un ballet bien sûr, mais également à des combats, à une partouse, à de la drague, à de l'escalade, du vélo… Tout ça sur fond de beuverie et d'humour. Certaines scènes sont muettes, d'autres dialoguées, l'ensemble offre une étonnante unité de temps et de lieu même si quelques situations proposent des mini-strips créant d'autres temporalités.

Strips verticaux dans *Les week-ends*, cadavre exquis au casting de rêve dans *La Maison Close*, livre-objet à éventrer avec *Un Cadeau*, les propositions oubapiennes de Ruppert & Mulot sont souvent des invitations à lire la BD autrement. On navigue donc dans ce livre dépliable tel un poster avec l'envie de ne rien rater. Cela prendra plusieurs lectures tant la proposition est riche de détails, d'idées, d'action, de références : on ne peut qu'être conquis par l'opulence visuelle de cet *Où est Charlie ?* pour adulte. Ne reste plus qu'à trouver le bon endroit, à l'abri des yeux les plus chastes, pour l'afficher chez soi et pouvoir, ainsi, y revenir à loisir.

YANNICK LEJEUNE

➪ SOIRÉE D'UN FAUNE
de Florent Ruppert & Jérôme Mulot
L'Association, 14 €

UN SUPPORT À LA RÊVERIE

Objet très intrigant, *3 Rêveries* est la nouvelle création de Marc-Antoine Mathieu. D'une lecture absconse, elle laisse la place à une multitude d'interprétations, dont le dénominateur commun est peut-être simplement la beauté formelle.

© Éditions Delcourt, 2018 – Marc-Antoine Mathieu

On a beau savoir qu'avec Marc-Antoine Mathieu tout est possible, on est souvent surpris en voyant arriver un nouvel opus de l'auteur de *Julius Corentin Acquefacques*. C'est encore le cas pour *3 Rêveries*, qui relève plus de l'objet que de l'album. En ouvrant une boîte, le lecteur découvre en effet trois « récits », sous la forme d'un rouleau, d'un leporello (livre soufflet, que l'on déplie comme un accordéon) et d'un jeu de seize cartes. L'ensemble est en noir et blanc, muet, et compte une centaine de « pages », ou d'illustrations, en sachant que le rouleau n'en compte évidemment qu'une. L'absence de « mode d'emploi » laisse libre court à l'intuition du lecteur. Par où commencer ? Dans quel ordre ? Les questions commencent avant même de s'être plongé dans la lecture. Si les trois récits sont muets, ils ne sont pas exempts de narration.

Complexe herméneutique

Les cartes montrent les mouvements d'un homme nu dont les doigts s'allongent comme de longues lianes vivantes. Le leporello rappelle la technique de *3 secondes* (tiens, encore trois) en usant de longs travellings – avant et arrière – pour passer d'un îlot à un autre sur une mer imaginaire. Quant au rouleau, il offre des vues qui semblent alterner l'infiniment grand avec l'infiniment petit. Sans clef pour en appréhender la signification, *3 Rêveries* reste très hermétique. Pour l'éditeur, c'est « *un poème graphique dans lequel se déploie, sous la forme d'une rêverie muette, le triptyque des créations humaines : le temps, l'outil et la pensée.* » À la lecture, une kyrielle d'interprétations est donc possible, laissant le public cartésien à la porte de sa substantifique moelle. *3 Rêveries* n'en est pas moins très beau, et, comme son titre l'indique, il faut peut-être simplement se laisser porter par le graphisme sans autre dessein.

THIERRY LEMAIRE

➪ 3 RÊVERIES
de Marc-Antoine Mathieu
Delcourt, 34,90 €

SoBD # 8
LE SALON DE LA BANDE DESSINÉE AU CŒUR DE PARIS

SO BD

EXPOSITIONS
RENCONTRES
MASTER CLASS
ATELIERS
DÉDICACES

DU 7 AU 9 DÉCEMBRE 2018

HALLE DES BLANCS MANTEAUX

LA BD CANADIENNE À PARIS

60 EXPOSANTS
150 AUTEURS

ÉTUDES & DISCOURS SUR LA BD

AVEC
François Boucq
Chester Brown
Julie Delporte
Seth, Siris

MARC-ANTOINE MATHIEU
LAURENT GERBIER

Joe Matt
Joe Ollmann
Fabrice Neaud

ENTRÉE LIBRE

48 rue Vieille-du-Temple - Paris 4e - M° Hôtel de Ville

Programme complet et inscription sur www.sobd2018.com

Stripologie Obliqueart Crédit Mutuel Clairefontaine
île de France MAIRIE DE PARIS sofia la saif

BORN TO BE WILD

Nicolas Wild avait sous-titré le premier tome de Kaboul Disco *« Comment je ne me suis pas fait kidnapper en Afghanistan »*. Le personnage principal de ce 3e album n'a pas eu cette chance...

Alors qu'il prend l'avion pour se rendre à un mariage, Nicolas Wild fait la connaissance de Sean Langan, journaliste britannique réalisateur de documentaires. Très vite les deux hommes se découvrent des points communs et l'Anglais confie à l'auteur son expérience singulière de l'Afghanistan, celle dont ils vont faire un album...

Pas tout à fait une suite...

Kaboul Requiem est très différent des deux premiers tomes de la série. Ici, le protagoniste n'est pas le dessinateur globe-trotteur et gaffeur que l'on connaît, mais un reporter aguerri. Là où Wild offrait un regard décalé sur son expérience d'expatrié dans un pays en reconstruction perpétuelle, Langan propose celui d'un personnage courageux, volontaire, mais également déconcertant. Assisté d'un fixeur, sorte d'interprète et d'aide de camp local, le Britannique vogue en effet de manière parfois dangereuse entre Talibans et partisans d'Al-Qaïda. On le voit ainsi bousculer ses hôtes dans une étonnante séquence sur le pet, sujet interdit, poser les questions qui fâchent ou débarquer complétement *stone* lors d'une rencontre avec l'un de leurs plus hauts dignitaires. À son contact, on observe de l'intérieur la société afghane pré-Daech avec ses tribus, ses résistants, ses outrances et ses absurdités. On craint le pire à tout moment mais tout se passe d'abord étonnamment bien, et puis... Sans violence, sans kidnapping, Langan se fait enfermer. D'observateur, il devient otage.

La suite du récit raconte ses 12 semaines de détention. À la différence du *S'enfuir* de Guy Delisle qui raconte l'attente et l'ennui, l'emprisonnement de Langan est bien rempli. Hébergé par un chef de village dont le code d'honneur lui offre une certaine protection, celui-ci parle régulièrement avec ses geôliers. Certains trouvent chez ce personnage un homme qu'ils apprécient, d'autres n'y voient qu'un ennemi. Il n'empêche que les échanges sont nombreux. S'en suivent donc discussions et flash-back, autant de souvenirs mis en scène par Wild qui vont offrir au lecteur le *background* du journaliste, de ses premiers reportages à ses premières visites dans un Afghanistan en mutation.

On y évoque également l'impact du 11 septembre, la résistance des populations, la situation des femmes mais aussi la montée de Ben Laden. Et puis, on montre qu'au milieu de toutes ces mouvances dangereuses, le pays comporte également des hommes pour qui les traditions d'hospitalité et de fraternité surpassent les enjeux politiques. C'est à ceux-là que Langan devra son salut.

... mais un Kaboul quand même

Dans cet épisode des *Kaboul*, Nicolas Wild met donc son talent au service d'un autre. L'ensemble est donc un peu plus sérieux. Cela se ressent également sur le dessin, plus réaliste que dans les précédents. Mais dans cette rencontre naissent une matière très dense, le portrait documenté d'un pays fascinant et le récit d'une expérience individuelle inouïe. On y retrouve également toute la capacité de l'auteur à croiser journal de voyages, documentaire et narration romanesque. Et parfois même une pointe d'humour bienvenue. C'est passionnant.

Nicolas Wild annonce une suite à ses aventures avec *Kaboul Tango*, un récit fait de danse et de pétrole. Tant mieux, c'est toujours un plaisir de retrouver cet auteur-phare de la Boîte à bulles, maison qui fête cette année ses 15 ans.

YANNICK LEJEUNE

de Nicolas Wild & Sean Langan
Boîte à bulles, 160 p., n&b, 19 €

JAVI REY, KRIS, BERTRAND GALIC ET MARIE-JO BONNET

Violette Morris

(1893-1944)

Son histoire est hors norme, son destin forcément tragique !

LA NOUVELLE SÉRIE DES AUTEURS DE *UN MAILLOT POUR L'ALGÉRIE*

Premier tome. Disponible en librairie

FuturOpolis

Des livres de bande dessinée

Rey / Kris / Bonnet

THORGAL ET L'APRÈS ROSINSKI, RETOUR AUX FONDAMENTAUX

Rosinski passe le relais à Fred Vignaux. Le tome 36 de *Thorgal, Aniel,* est le dernier du dessinateur qui a créé la série mythique avec Van Hamme. Yann est désormais au scénario. Retour vers le futur avec les acteurs de cette évolution et pas révolution. Émotion garantie avec la fin d'une époque.

Avec près de 15 millions d'albums vendus, dire que *Thorgal* est le poids lourd du Lombard, c'est un euphémisme. Gauthier Van Meerbeeck, directeur éditorial, confirme : « Thorgal *est notre best-seller, un enjeu majeur. Le tome 36 est tiré à 150 000 exemplaires. Des lecteurs seront sûrement déçus par le départ de Rosinski. Il faut l'accepter mais ils découvriront le travail de Fred Vignaux. On va retrouver de la régularité, un titre par an.* »

On se recentre sur *Thorgal*, la série mère, même si deux albums de *La Jeunesse de Thorgal*, scénarisés aussi par Yann, sont encore au programme. Le reliquat des *Mondes de Thorgal* qui s'arrêtent : on revient aux fondamentaux comme promis. Thorgal est rentré à la maison et se fait raser la barbe par Aaricia dans le tome 36. Il a retrouvé son fils Aniel moribond et il l'a retapé. L'ado va vouloir vivre sa vie et annonce la couleur. Yann a des projets pour l'avenir d'Aniel : « *Je vais développer son personnage. Il va s'émanciper.* Thorgal, *c'est la série de Van Hamme que je préfère. Il y a de l'émotion, des sentiments, de l'amour, des tragédies. Aniel est le fils de Thorgal et de la méchante Kriss. C'est génial. Imaginez Blake et Mortimer avoir un enfant avec Olrik ! (rires)* » Pour l'éditeur, comme pour Yann, « *on revient à l'ADN de* Thorgal *avec des one-shot. Une histoire, un album. Le scénario du prochain est écrit pour parution dans un an.* » Son titre provisoire est *L'Ermite de Skellingar.*

Une forme de traumatisme

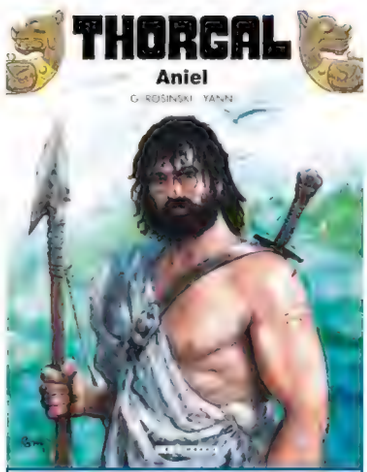
L'arrêt du dessin par Rosinski a été un choc. « *La fin d'une histoire et un événement majeur pour nous. On a pu le préparer, se projeter.* » ajoute Gauthier Van Meerbeeck « *C'est une forme de traumatisme même si Rosinski avait en tête cette évolution depuis longtemps. Thorgal n'avait pas pour vocation de disparaître. Il était évident qu'on chercherait un repreneur. L'enjeu était de le trouver.* » Et Fred Vignaux s'est imposé. Il a signé deux épisodes de *Kriss de Valnor* dont le dernier, *Le Maître de justice*. Fred se souvient de son premier contact avec Grzegorz Rosinski pour *Kriss de Valnor* : « *Je lui ai demandé pourquoi moi. Il m'a dit* « parce que tu n'as pas de style ». *Je suis resté abasourdi. Il a ajouté* « oui, comme moi, tu n'es pas calibré. C'est que j'aime dans ton dessin. » *Et j'ai compris qu'on ne sentait pas chez moi d'influences extérieures.* »

Pour *Thorgal*, même combat. Rosinski voulait, dixit Gauthier Van Meerbeeck, « *un très bon dessinateur, qu'il puisse admirer, à la personnalité affirmée, qui sache faire du* Thorgal *avec une narration assez classique, sans que ce soit une redite de son travail.* » Pas question d'un simple copié-collé, ce qui a, semble-t-il, desservi Roman Surzhenko au trait à la proximité trop évidente avec celui de Rosinski.

Heureux Vignaux, élu parmi les élus, mais conscient du défi : « *C'est une immense joie de dessiner* Thorgal, *mais on revient vite à la réalité face à la responsabilité.* Thorgal, *il n'y a que Rosinski qui l'ait dessiné, ce qui implique pour moi un challenge graphique avec un cahier des charges et une mise en page assez normée. Je n'oublie pas que* Thorgal, *c'est le grand œuvre de Rosinski.* »

Pas faux. Au fil des années et de la valse des scénaristes, malgré leurs qualités, *Thorgal* était parti un peu dans tous les sens. On resserre les boulons en souhaitant que la nouvelle alchimie fonctionne. Rosinski reste le gardien du temple. Il signera les couvertures et on ne peut que le remercier pour tout le bonheur que son dessin, ses couleurs nous ont donné.

JEAN-LAURENT TRUC

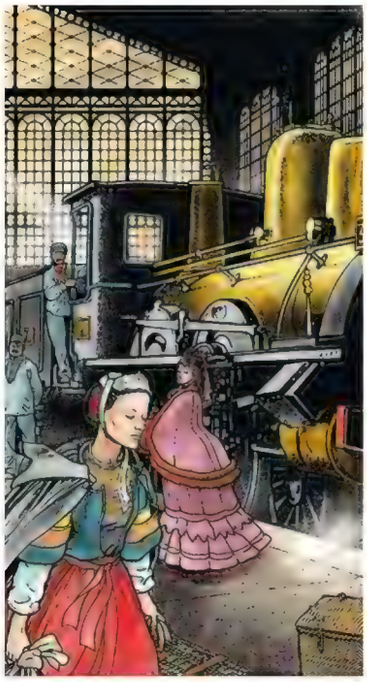


THORGAL T.36

de Rosinski & Yann
Le Lombard, 48 p., couleur, 12,45 €

UNE BRETONNE À PARIS

Avec ce premier tome du *Sang des cerises*, François Bourgeon débute un troisième cycle de sa série mythique, *Les Passagers du vent*. Situé sur plusieurs années, ce huitième tome, inégal mais passionnant, est hanté par l'expérience de la Commune.



Le 16 février 1885, Klervi, jeune bretonne, arrive à Paris. Elle se retrouve dans la foule qui accompagne Jules Vallès à sa dernière demeure. Rapidement, elle est tirée d'embarras par Clara. Cette dernière n'est autre que Zabo, personnage au centre du diptyque précédent et arrière-petite-fille de l'inoubliable Isa, héroïne des cinq premiers tomes de la série. Si Klervi et Clara se perdent rapidement de vue, elles se recroisent une poignée d'années plus tard : la plus jeune a alors forgé son caractère et elle trouve auprès de son aînée exigence, fermeté et bienveillance.

Cause commune

Le contexte historique et ses enjeux, comme le fait de continuer à dérouler les événements du point de vue de personnages féminins est passionnant. Au cœur de l'histoire, la Commune, les espoirs qu'elle a suscités, l'impitoyable répression qui y a mis fin et les empreintes indélébiles que tout cela a gravé dans la mémoire des protagonistes encore en vie. Toujours bien ciselés, les dialogues font la part belle à la langue bretonne ou à l'argot parisien.

Comme dans bien des histoires situées à cette époque, nous croisons Lautrec, Renoir, Bruant… Il en résulte un petit côté catalogue, mais cela ne nuit guère au récit. Ce dernier gagne en unité, chaleur et humanité au fil de sa progression. Le dessin alterne moments de grâce et d'autres où il pourrait être plus souple ; quant à la composition des pages, elle manque parfois de relief. Cela est accentué par l'écriture des textes et par le contour des bulles, visiblement effectués par ordinateur. Si François Bourgeon avait déjà recours à cette technique dans les deux précédents tomes, ici, cela perturbe parfois la lecture.

BORIS HENRY

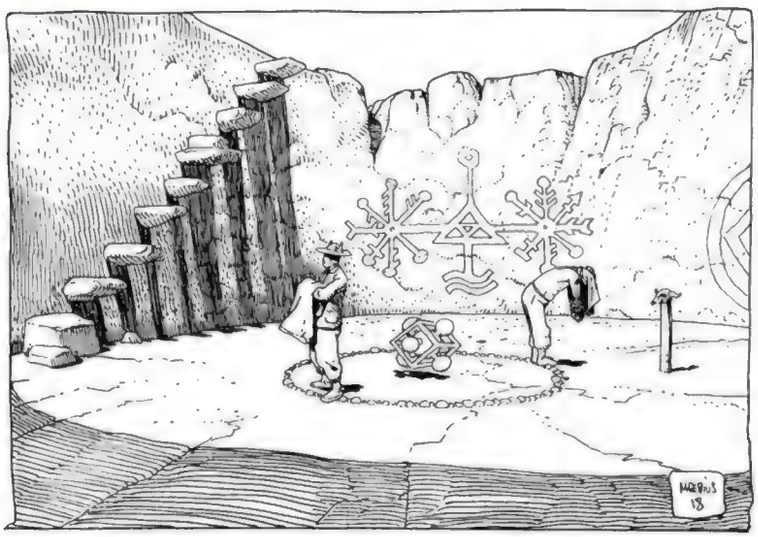
⇨ LES PASSAGERS DU VENT T.8
de François Bourgeon
Delcourt, 17,95 €

ONIRISME À LA CARTE

Les Humanoïdes Associés poursuivent leur projet de réédition de l'œuvre de Moebius en grand format. Quatrième volume de cette belle collection, *Les vacances du Major* est un joyau à découvrir.

À l'instar des titres précédents (*Le garage hermétique*, *L'hommes est-il bon ?* et *L'homme du Ciguri*), *Les vacances du Major* réunit plusieurs histoires indépendantes de Moebius, parues dans *Métal Hurlant* évidemment, mais aussi dans *France-Soir* ou *Fluide Glacial*.

Au menu de cet ouvrage, on notera en particulier *Escale sur Pharagonescia*, qui suit les frasques de J. D. Foster, terrien en permission sur Pharagonescia alors que la fête des mutations bat son plein, les planches décrivant les particularités de la flore de *Paradis 9*, et *La chasse au français en vacances*, mettant en scène l'inénarrable Major Grubert.



Une histoire de styles

Outre l'aspect patrimonial de ce volume, qui permet de (re)découvrir des histoires moins connues de Moebius, *Les vacances du Major* nous donnent également l'occasion d'observer l'évolution du trait de l'auteur. Super-héros de l'âge d'or américain, réalisme franco-belge, *cartoon*, BD à gros nez : la plume de Moebius semble capable de tout.

Ce don est complété par son talent de conteur. Si le ton est globalement potache, chaque histoire est également empreinte d'onirisme. Moebius raconte ses obsessions (l'Amérique, le désert, le *space opera*) et nous plonge dans des univers inconnus. Certaines saynètes se concluent aussi brutalement qu'elles ont commencé, nous laissant dans une incompréhension agréable. Comme des rêves, ces différentes histoires existent d'abord pour nous faire voyager, avant d'appeler à une éventuelle interprétation…

Tiré à seulement 999 exemplaires numérotés, cette bande dessinée sera le cadeau idéal pour tout bédéphile qui se respecte.

THOMAS HAJDUKOWICZ

⇨ LES VACANCES DU MAJOR
de Moebius
Les Humanoïdes Associés 49,99 €

Cortázar
de Jesús Marchamalo et Marc Torices

Deux auteurs espagnols retracent en BD la vie de l'écrivain argentin Julio Cortázar. Ils ont bien compris que la simple narration factuelle de ses rencontres et de ses voyages ne saurait exprimer la richesse de l'œuvre de ce promeneur curieux, partagé entre Buenos Aires et Paris, toujours à l'affût des signes marquant les frontières de la réalité et du fantastique. Avec bonheur, leurs inspirations picturales lorgnent plus vers les arts plastiques, de Fernand Léger à Gérard Fromanger, que vers la bande dessinée académique. On regrettera peut-être qu'ils n'aient pas été plus loin dans leurs élans poétiques, qu'ils ne se soient pas laissé aller à davantage de flamboyante folie.

Presque Lune, 240 p., couleur, 26 €

VLADIMIR LECOINTRE

Edmond
de Léonard Chemineau d'après Alexis Michalik

Faire de la création de *Cyrano de Bergerac* par Edmond Rostand un sujet de BD palpitant était une gageure. Léonard Chemineau tient la dragée haute au texte théâtral d'Alexis Michalik, qui concilie éléments historiques et vie imaginée d'Edmond Rostand au cœur du Paris de la fin du XIXe siècle. Avec un découpage diablement enlevé et un trait doux divinement mis en couleur, il monte une BD pleine d'émotions et d'énergie. Elle rend immédiatement sympathique le dramaturge qui enchaîne les échecs… L'épopée de *Cyrano*, son futur chef d'œuvre, pleine de verve et d'humour, capte l'attention dès son ouverture pour ne jamais laisser retomber son souffle. Du grand spectacle, au sens noble du terme.

Rue de Sèvres, 120 p., couleur, 18 €

LINE-MARIE GÉROLD

UNE FIN DE LOU ?

Depuis le deuxième tome, Julien Neel annonce que la série *Lou!* durera huit tomes. Nous y voici, après un parcours narratif pas vraiment linéaire. Est-ce l'heure du dénouement? Pas si sûr…

Comme annoncé à la fin du tome 6[1], Lou a décidé de partir à l'aventure, sac au dos, pour voyager, changer d'horizon, et peut-être trouver des réponses aux questions métaphysiques qu'elle se pose sans les formuler clairement… Dans ce nouveau monde où les télécommunications ont tout à coup disparu, où des cristaux roses et des petits lapins se sont mis à pulluler, où l'argent n'a (presque) plus cours, Lou rencontre des gens tellement accueillants qu'ils en deviennent pétrifiants, participe à un défilé de chars fleuris et retrouve Paul son pote de toujours… Puis, grâce à un chien errant et à la magie des coïncidences, Lou se fait une nouvelle amie au bout du monde : Jeanne, une sorte d'alter ego en plus jeune et en plus énervée.

Beaucoup de questions, une réponse

Annoncé comme le dernier volume de la série, ce tome laissait espérer des révélations en chaîne. Car après l'instant de grâce des tomes 4 et 5, souvent cités comme les préférés des amateurs de la série, les volumes suivants ont soulevé de nombreuses nouvelles questions : qu'est devenu le père de Lou ? Où est passé Richard ? À quoi servent les cristaux roses ? Pourquoi n'y a-t-il plus ni d'internet ni de réseau téléphonique depuis deux tomes ? Le Logan qui donne son nom à une chaîne de resto (« *bons et pas chers* ») a-t-il un lien avec le père de Lou ? Que signifient les lettres G que l'auteur a dissimulées un peu partout dans ses albums et dans le film ? Toutes ces questions… ne trouveront pas forcément de réponse dans cet album.

Vous ne trouvez pas cela satisfaisant ? Nous non plus. Mais à bien des égards, c'est réaliste : dans la vraie vie, un jeune homme qui a fui ses responsabilités en quittant sa petite amie enceinte et désireuse de garder l'enfant, ne revient que très rarement sur cette décision pour endosser tardivement le rôle du père. Réaliste aussi, le fait de truffer la série d'éléments qui n'ont pas de conséquences sur la suite de l'histoire car la vie elle-même est décousue.

Terminons sur une bonne nouvelle. Si ce volume n'offre pas une fin satisfaisante, c'est tout simplement parce que ce ne sera pas le dernier : l'auteur a inscrit « *Fin de la saison 1* ». Une page se tourne, c'est maintenant que tout commence !

JÉRÔME BRIOT

[1] Puisque l'action du tome 7 se déroule entre les tomes 5 et 6

de Julien Neel
Glénat, 48 p., couleur, 10,50 €

KABOUL REQUIEM

ENFIN UNE SUITE DE
KABOUL DISCO,
LA SÉRIE CULTE DE
NICOLAS WILD !

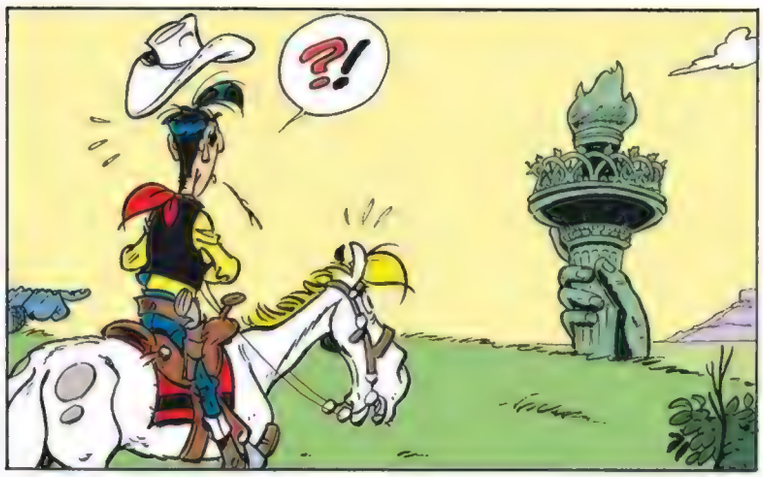
PARUTION LE 21 NOVEMBRE 2018
160 PAGES / 19 EUROS

ET UN BONHEUR N'ARRIVANT
JAMAIS SEUL, VOICI
KABOUL DISCO EN INTÉGRALE !
336 PAGES / 29 EUROS

La Boîte à Bulles

JUL GAGNE-T-IL SON PARIS ?

Avec leur nouvel opus de *Lucky Luke*, Jul et Achdé perpétuent les règles de cette série BD, énoncées par Goscinny et Morris. Ils font tout de même voyager le célèbre cow-boy jusqu'à Paris pour y rencontrer Bartholdi et sa célèbre statue de la Liberté !



À côté des remarqués *Lucky Luke vus par* de Bouzard ou Bonhomme qui offrent une carte blanche à leurs auteurs pour réécrire le mythe du *lonesome cowboy*, la série traditionnelle continue au fil des collaborations, désormais âgée de plus de 70 ans. Le dessin est toujours assuré avec une continuité confondante par Achdé dont le style est si fidèle à celui de Morris qu'on pourrait le suspecter de copie conforme s'il n'avait en début de carrière acquis le succès avec sa série *CRS=Détresse*. Aux manettes du scénario, le très médiatique Jul, auteur entre autres de *Silex and the City*, est de retour pour un deuxième opus par-delà l'Atlantique.

La fidélité comme atout

L'intrigue met en scène un authentique personnage, le sculpteur Auguste Bartholdi, créateur de la statue de la Liberté, qui doit trôner à côté de New York. Lucky Luke va devoir voyager jusqu'à Paris pour protéger cette icône en devenir d'attentats ! Malgré ce départ temporaire des États-Unis, Lucky Luke ne change pas : l'esprit agile et affûté de Jul s'est plié de bon cœur aux fondamentaux de la série.
Si l'histoire est basée sur des faits historiques réels, puisque Bartholdi s'est rendu plusieurs fois aux États-Unis, notamment pour y collecter les derniers fonds nécessaires à la production de sa gigantesque statue, elle renvoie aussi de façon ironique à la tentation sécuritaire en vogue aux États-Unis depuis l'élection de son dernier président. Le lecteur a donc droit à la fois à un rappel historique et à une réflexion sur l'actualité internationale. Le tout assaisonné d'humour : une recette plaisante !

JEAN-PHILIPPE RENOUX

⇨ **UN COW-BOY A PARIS**
de Jul & Achdé
Dargaud, 10,95 €

NE PAS CRAINDRE LE CHANGEMENT

***Spirou* le journal pépère ? Sûrement pas quand *Les Nombrils* sont là ! Huitième tome pour Delaf et Dubuc et toujours autant d'acidité au programme. Mais les deux auteurs osent surtout faire évoluer leurs personnages dans leur incontournable de la BD d'humour.**

Lire *Les Nombrils*, c'est assumer de vouloir prendre une bonne dose de piquant. À aucun moment les auteurs ne renoncent à bousculer leurs personnages. Après avoir fait de Karine une rock-star, avoir séparé la famille de Vicky, il est temps de s'occuper de Jenny, encore trop superficielle et pouvant largement gagner en maturité.

Méchants Delaf et Dubuc ?

Pour ce faire, elle va déguster, la pauvre Jenny ! Pourtant les auteurs sous couvert de cruauté apparente, n'oublient jamais de ramener leurs personnages à de belles valeurs humaines. Avec eux, les évolutions des personnages sont toujours positives. Karine en est l'illustration dans ce huitième tome. D'abord

VICKY ! VICKY !
C'EST TOI QU'ON VOULAIT VOIR !
TU VOIS, L'INCONVÉNIENT D'ÊTRE LA PLUS POPULAIRE, C'EST QUE TOUT LE MONDE N'EN A QUE POUR TOI. CROIS-MOI, ÊTRE 2E, C'EST MOINS FATIGANT.

faire-valoir et victime, désormais vedette de la chanson, elle reste cependant attachée à ses deux amies. Malgré les coups de la vie, elle progresse.

Une série qui surprend toujours

Mais vous pensiez peut-être que seule Karine évoluerait ? Que ses copines étaient trop bêtes pour cela ? C'est mal connaître les auteurs qui aiment leurs personnages. Oui, Jenny peut montrer un autre visage que celui de la « pouffe » égocentrique.
Reste maintenant Vicky, qui n'est, malgré tout, pas ménagée dans ces pages. L'album se conclut sur elle et ses relations avec Mégane. Comment peut-elle changer à son tour, grandir et mûrir, ce sera toute la question du prochain tome… mais n'espérez pas pour autant deviner comment elle évoluera, car l'originalité du scénario reste intacte !
L'intérêt des *Nombrils* est ici. Montrer aux adolescents qu'ils sont encore des adultes en construction et que nulle situation n'est indépassable. Delaf et Dubuc les invitent à suivre l'exemple des héroïnes et à se construire un chemin de vie positif, malgré des déboires inévitables.

YANECK CHAREYRE

⇨ **LES NOMBRILS T.8**
de Delaf & Dubuc
Dupuis, 10,95 €

LES MERVEILLES DE JORIS CHAMBLAIN

« Ne pas prendre les enfants pour des sous-lecteurs. » Suivant consciencieusement cet adage, Joris Chamblain leur compose des séries toutes adorables et intelligentes. Et se paie même le luxe de fêter la fin d'année avec de nouvelles héroïnes : *Les Souris du Louvre* !

© Éditions Delcourt, 2018 – Chamblain, Goalec

Son écrivaine en herbe, Cerise, dont les carnets illustrés par Aurélie Neyret, ont été récompensés dès le premier tome par un Fauve Jeunesse lors du festival d'Angoulême 2014. Ce qui n'a pas empêché Joris Chamblain de créer dans la foulée, entre autres, les jeunes héroïnes magiques de *Sorcières Sorcières* et Enola, la vétérinaire des animaux extraordinaires, dessinées par Lucile Thibaudier. Mais aussi la jeune nounou anglaise de *Nanny Mandy* croquée par Pacotine ou encore Lili Crochette, une jeune pirate en herbe mise en cases par Olivier Supiot. Et ce n'est qu'une partie des univers de ce raconteur d'histoires qui a même repris le scénario des aventures de *Yakari* !

Épopée et mystère au musée

Si *Les Carnets de Cerises* se sont bien terminés au bout des 5 tomes annoncés, leur héroïne revient pour aider Valentin, qui a très peur de l'inconnu… comme un certain extraterrestre qui, raconte-il avec Cerise, aurait atterrit dans le jardin. Alternant carnets d'enfant et BD, ce nouveau récit reprend tous les ingrédients qui avaient fait mouche dans *Les Carnets de Cerise*, avec une intrigue un peu plus sage qui rassurera les plus petits lecteurs. Mais la plume de Joris Chamblain réserve une vraie surprise pour cette fin d'année : *Les Souris du Louvre* dont les museaux retroussés et les tenues antiques sont matérialisés par le trait efficace de Sandrine Goalec.

Dans ce premier volume, Joris Chamblain met le jeune Milo, qui passe son temps libre à photographier des œuvres du Louvre, face à un étrange mystère : quelle est cette souris qui apparaît sur de nombreuses photos qu'il fait au musée ? De son côté, Ésope le souriceau va tout faire pour arrêter les querelles entre les royaumes de rongeurs qui se disputent les ailes du célèbre muséum… Personnages attachants, mystères qui en cachent d'autres, sans compter les clins d'œil aux empires antiques : le scénariste offre un récit qui magnifie les collections du Louvre sans jamais lorgner du côté de la pédagogie poussiéreux. Entraînante sans délaisser des sujets complexes dont la guerre comme héritage, la première aventure des *Souris du Louvre* donne envie de fureter au musée, histoire d'y croiser Ésope en famille !

LINE-MARIE GÉROLD

➪ LES CARNETS DE CERISE ET VALENTIN

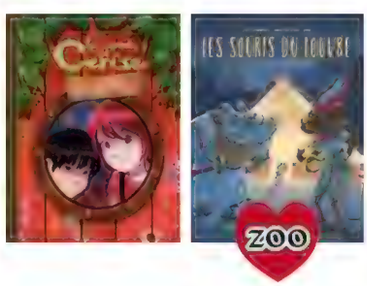
de Joris Chamblain & Aurélie Neyret

Soleil, 56 p., couleur, 14,95 €

➪ LES SOURIS DU LOUVRE T.1

de Joris Chamblain & Sandrine Goalec

Delcourt, 30 p., couleur, 9,95 €



zoom

Oscar et la baleine carrée

de Bénard & de Loustal

Habitant au bord de la mer, le petit Oscar assiste un soir à une étrange apparition : une magnifique baleine carrée blanche. Obnubilé, il interroge et en cherche plus sur cette splendide baleine mais le constat est amer. Tous lui disent qu'elle n'existe pas. Cela pourrait-il être le fruit de son imagination ?

Toute sa vie, faite d'aventures marines et de voyages, il gardera dans un coin de son cœur cette vision, tel Achab et son Moby Dick. Mais un jour… Servi par les vivantes aquarelles de Jacques de Loustal, cet album offre plusieurs niveaux de lecture et un questionnement sur ce que l'on doit (ou pas) croire pour vivre pleinement sa vie !

Les Arènes, 40 p., couleur, 18 €

HÉLÈNE BENEY

Pompon cherche sa maison

de Piroux

Le célèbre ours crée par le sculpteur François Pompon dans les années 20 revient ! Dans ce nouvel album sur le mode « cherche et trouve », les jeunes lecteurs se baladeront encore une fois, tout en s'amusant, au plus près des œuvres du musée d'Orsay. Cette fois le thème est la maison, et l'on se promène dans 24 œuvres (Bonnard, Monet, Van Gogh, Soutine…), d'une photo de la Tour Eiffel en construction à une peinture de villa romaine en passant par une ferme en Afrique. Comme Pompon est souvent bien caché, cela permet de prendre son temps pour tout détailler… et donne l'envie de prolonger ses recherches en organisant une visite réelle à Orsay pour admirer l'imposante sculpture de notre ours polaire !

Hazan/Musée d'Orsay, 48 p., couleur, 14,90 €

HÉLÈNE BENEY

zoom

Quand les poules auront des dents

d'André Bouchard

Colette est une poulette à la vie bien réglée: lever au chant du coq, petit déj', lavage de dents… Hein ? Les dents ? Antoine n'est pas d'accord avec l'histoire de Papa, les poules n'ont pas de dents ! Obligé d'adapter son récit au fur et à mesure des incohérences qu'Antoine ne veut pas laisser passer, Papa va faire vivre à Colette une aventure pas comme les autres… André Bouchard, prolifique auteur jeunesse, revient avec son humour décalé dans cette histoire à tiroirs réjouissante. Bouchard s'amuse avec les péripéties de ses personnages et le petit lecteur (dès 5 ans) devient, avec délice, son complice jusqu'au retournement final du récit !

Seuil Jeunesse, 48 p., couleur, 13,50 €

HÉLÈNE BENEY

Coffret Monsieur Bout-de-Bois (livre et DVD)

de Donaldson & Scheffler

Pour les moins de dix ans, la période hivernale signe le retour sur le petit écran de Monsieur Bout-de-bois ! Que ce soit en version livre ou dessin animé, les petits adorent l'histoire de ce bout de bois partit un matin faire son jogging, qui se perd dans la forêt enneigée. Retrouvera-t-il son arbre et sa famille ? Si vous l'ignorez, découvrez-le grâce à ce coffret regroupant le livre de la collection l'Heure des Histoires et le DVD de son adaptation animée. Une histoire simple, poétique et magique comme cette période de fêtes. Dès 3 ans, ce joli coffret (recouvert de véritable moumoute synthétique blanche !) fera un cadeau parfait au pied du sapin.

Gallimard Jeunesse, 32 p., 16,50 €

HÉLÈNE BENEY

EN AVANT LA MUSIQUE !

La petite Nola revient dans de nouvelles aventures à Pandorient, et une nouvelle fois, les auteurs s'attaquent subtilement à des sujets d'actualité sous couvert de fantastique.

Après la perte de sa mère, Nola était inconsolable. Mais pour ses huit ans, la petite fille reçoit un cadeau inestimable, un héritage incroyable : la boîte à musique de sa maman. Au-delà de cette belle boîte surmontée d'un globe coloré, Nola se rend compte qu'elle hérite de la porte vers un monde secret dont sa mère, Annah, était la gardienne.

Un monde peuplé d'étranges créatures multiples, parfois humaines, parfois monstrueuses, mais toujours surprenantes, aux pouvoirs et aux règles fabuleuses. Tout y est possible… Après un premier voyage où elle rencontre les amis de sa mère à Pandorient et reprend le flambeau d'Annah, Nola n'a plus qu'une idée en tête : y retourner !

Ce qu'elle fait dès qu'elle le peut mais atterrit en ville en pleine fête nationale ! Le risque d'être découverte à cause de son odeur d'humaine est donc démultiplié… Heureusement, ses amis pandorients, Andréa et son frère Igor, viennent à sa rescousse. Tandis que la petite troupe va chercher de la poudre de camouflage chez le vieux sorcier Anton, les enfants constatent d'étranges vols de plantes dangereuses. Et si quelqu'un préparait un attentat contre la parade du roi Hectorien Ier ?

Autre monde, mêmes problèmes !

Dans ce nouvel épisode qui peut se lire comme une aventure complète sans avoir découvert le premier, Nola et ses amis doivent encore une fois braver l'inconnu, mais aussi et surtout affronter des racketteurs ou déjouer un attentat.

Autrice jeunesse mais aussi maîtresse et ancienne directrice de maternelle, Carbone livre une chouette série de bande dessinée tout public, forte de sa connaissance du monde de l'enfance. De son côté, le dessinateur et artiste 2D Gijé met sa formation en dessin animé à profit dans la mise en scène des aventures fantastiques de Nola.

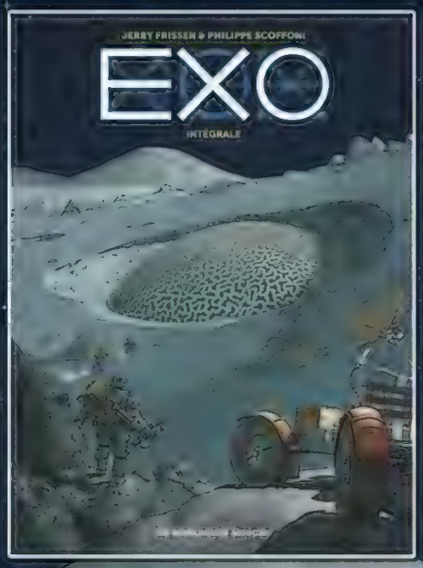
Sous des atours très beaux, dont un graphisme dynamique aux couleurs acidulées, cette série, à découvrir dès l'âge de lecture, ne prend pas les enfants pour des canards sauvages ! La mort rôde, le danger guette, et toujours le courage et la solidarité aident à surmonter toutes les épreuves. Moderne et fabuleuse, entre sujets profonds et rêve éveillé, cette surprenante petite boîte nous offre une musique très agréable, qu'on a hâte de retrouver dans un troisième tome.

HÉLÈNE BENEY

de Carbone & Gijé
Dupuis, 56 p., couleur, 12,50 €

OFFREZ (VOUS) LE MEILLEUR DES HUMANOS EN INTÉGRALES !

Alors même que la NASA découvre une exo-planète susceptible d'abriter la vie, un projectile tiré depuis la lune endommage une station orbitale. Coïncidence ?
DISPONIBLE



Depuis la nuit des temps, les loups Izunas s'opposent aux démons Noggos. L'arrivée d'une Izuna de forme humaine va faire basculer ce fragile équilibre...
DISPONIBLE

Découvrez l'univers Carthago et explorez les confins du monde connu à la recherche de créatures aussi légendaires que dangereuses.
LE 7 NOVEMBRE

Ancienne colonie, la planète Belzagor a été rendue à ses deux espèces intelligentes. Des scientifiques décident d'assister à leur rituel secret, la cérémonie de la renaissance...
DISPONIBLE

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

ANCIENS ET NOUVEAUX DIEUX

Deux adaptations d'*American Gods*, le fameux roman de Neil Gaiman, sont toujours en cours, en série TV et en comics. Nous découvrons avec délectation aujourd'hui le premier volume de cette version en bande dessinée...

En 1992, Neil Gaiman quitte la Grande-Bretagne pour aller vivre aux États-Unis, dans la campagne du Wisconsin, afin de se rapprocher de sa belle-famille. Le contraste entre sa première vie sur le vieux continent et cette nouvelle existence aux États-Unis va profondément l'interloquer. Peu après son arrivée, il va parcourir le territoire américain pendant près d'un an afin de mieux comprendre l'essence même de cette nation d'accueil, plus comme explorateur sociologique qu'en tant que touriste.

En effet, outre certains lieux emblématiques des USA, il va emprunter des routes secondaires, s'arrêter dans des bourgades, des *drive-in*, visiter des attractions en bord de route et autres endroits typiques, collectant documents et témoignages afin de dresser une sorte de portrait de fond de l'Amérique. Il va tirer de ce *road trip* tout personnel une réflexion sur ce pays qui depuis sa naissance semble engloutir les croyances ancestrales des étrangers qui viennent y vivre pour les remplacer par d'autres « divinités » inhérentes à ce nouveau monde, avec comme paroxysme notre ère moderne où la technologie, le divertissement et le consumérisme supplantent la spiritualité. Ce postulat servira de base à son roman *American Gods*, paru en 2001.

In Go(l)d we trust?

American Gods a pour protagoniste un dénommé Ombre. Alors qu'il sort de prison, il apprend que sa femme est morte dans un accident de voiture. Dans l'avion qui le ramène au bercail, il rencontre Voyageur, un individu étrange qui semble tout savoir de lui et veut absolument l'embaucher comme homme de confiance. Ombre va finir par accepter, mais qui est vraiment Voyageur ? Un arnaqueur mythomane, ou bien le dieu nordique Odin qui cherche à rameuter les troupes afin de faire la guerre à ces nouveaux dieux américains que sont internet, médias, *entertainment*... et de retrouver une légitimité dans le monde humain ? Mais les autres divinités, qu'elles soient antiques, mythologiques ou folkloriques, semblent avoir baissé les bras et accepté la défaite.

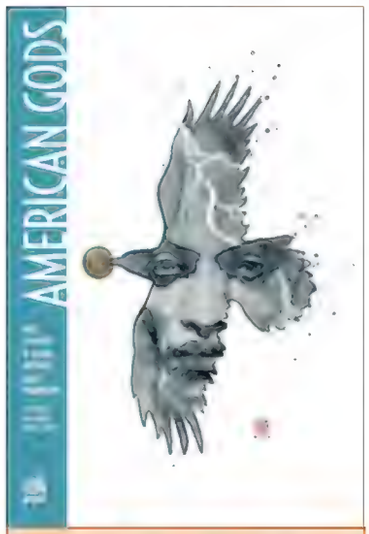
À l'instar de son propre *road trip* des années plus tôt, Gaiman a choisi de faire voyager Ombre à travers l'Amérique pour exprimer ce combat sous-jacent, dévoilant l'enjeu au fur et à mesure des rencontres au lieu d'aborder frontalement cette guerre entre anciens et nouveaux dieux. Il est plutôt question de savoir ce qui constitue l'appartenance à l'Amérique à travers différents portraits, ainsi que dans des interludes revenant sur diverses périodes historiques de l'immigration ou des croyances.

L'Art d'adapter

Pour réussir l'adaptation d'un roman aussi fou et complexe, il fallait bien quelqu'un de la trempe de P. Craig Russell, collaborateur de longue date de Neil Gaiman dont il avait déjà adapté *Murder Mysteries* et *Coraline*. Russell a littéralement mis en scène cette adaptation plutôt que de l'aborder en simple scénariste, comme lorsqu'Ombre téléphone à sa femme et qu'on la voit telle qu'il l'imagine, ou quand il parle avec Voyageur en voiture sous une tempête de neige et que le lecteur voit la même chose qu'eux à travers le pare-brise (dixit Russell lui-même).

Toujours selon Russell, son expérience des opéras adaptés en comics lui a beaucoup apporté pour ce projet où il a utilisé des métaphores visuelles. Son travail a été élaboré en étroite collaboration avec Scott Hampton dont le talent de peintre est ici extrêmement bien amené, complétant étonnamment un trait assez pur et ascétique dans le traité des personnages. Ce croisement entre style linéaire et peinture engendre une ambiance qui exprime bien les dualités qui sont en jeu dans la narration...

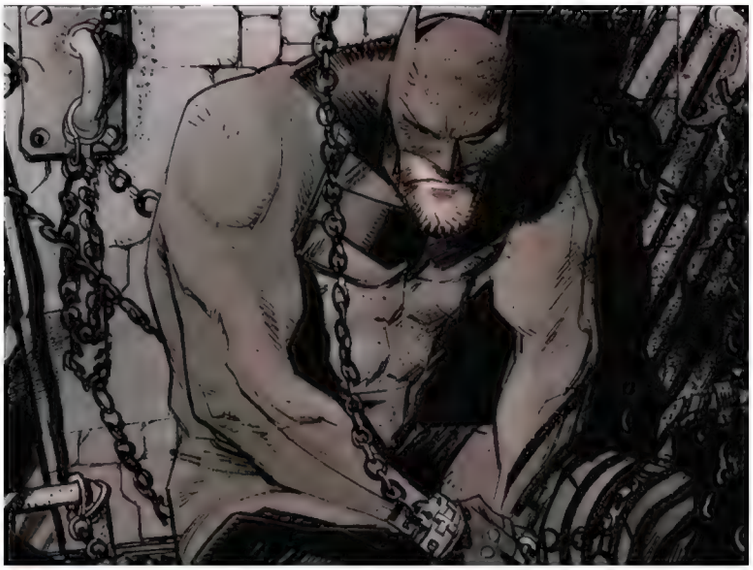
CECIL MCKINLEY



de Neil Gaiman, P. Craig Russell & Scott Hampton
Urban Comics, 272 p., couleur, 22,50 €

2DE CHANCE POUR LE JOKER !

Voici l'album *Batman* le plus attendu des fans français de cette année 2018. Histoire hors continuité, elle permet à Sean Murphy, auteur de *Punck Rock Jesus,* de donner sa vision du concept même de Batman, entre fiction et réalité.



Première chose à savoir, *Batman White Knight* n'est pas canon, c'est à dire qu'il ne fait pas partie de l'histoire officielle du personnage. Sean Murphy profite de l'occasion pour jouer avec les concepts et tordre quelque peu l'Histoire du personnage. Jason Todd est le premier Robin et Harley Quinn… n'est pas tout à fait celle que vous croyez.

Cela permet à Murphy d'explorer la relation Batman-Joker de manière très directe, comme rarement des auteurs l'auront fait. Les deux personnages se disent des choses que tous les analystes de l'univers Batman expriment depuis des années, mais qui prennent sens dans ce cadre unique.

Quand le « vilain » met le doigt sur la faille

Le Joker est-il le vilain ou bien Batman l'est-il tout autant ? C'est la question centrale de la série. Jack Napier, alias possible du Joker, va mettre en exergue tout le problème que poserait un Batman dans la vraie vie : aucun contrôle apparent de ses actes, une action en dehors de toute légalité. Et surtout, une action égoïste. Napier déclare que si Batman avait voulu arrêter le crime, il aurait doté la police de Gotham des technologies de pointe dont lui seul dispose. D'une certaine façon, Napier incarne ici ce populisme de gauche, anti-élite, tel que le représente le mouvement américain « *We are the 99%* ». Face à cette légalité et au gain de légitimité qui en découle, Batman s'enfonce dans la paranoïa et la violence, persuadé de faire face à un nouveau plan du Joker. A-t-il raison ? Réponse dans cet album qui pose la question : le vigilantisme est-il réellement compatible avec la démocratie ?

Sean Murphy nous démontre qu'il est encore possible de parler de politique avec le personnage de Batman, chez DC Comics. Et qu'il y a encore beaucoup à dire avec personnage, déjà vieux de 80 années.

YANECK CHAREYRE

~ BATMAN WHITE KNIGHT
de Sean Murphy
Urban Comics, 29 €

La Ballade de Halo Jones
d'Alan Moore & Ian Gibson

Parue dans la mythique revue britannique *2000 AD* entre 1984 et 1986, *La Ballade de Halo Jones* est l'une des premières œuvres importantes d'Alan Moore, avant *Watchmen*. Au 50e siècle, Halo Jones est une jeune femme qui vit dans l'Anneau, ville satellitaire de Manhattan peuplée de laissés-pour-compte où règnent le chômage et le désœuvrement. Avec ce personnage de femme ordinaire plongeant dans l'extraordinaire afin de s'extirper de l'ennui, Moore va offrir aux lectrices et aux lecteurs une héroïne loin des clichés sexistes. Cette série de SF féministe est enfin éditée à sa juste mesure, dans son format d'origine et en intégralité, superbement colorisée par une Barbara Nosenzo très inspirée...

Delirium, 216 p., couleur, 29 €

CECIL MCKINLEY

Unity Intégrale
Collectif

Ninjak, le Guerrier éternel, Livewire, Toyo Harada : de puissants guerriers qui vont devoir s'allier pour faire face à un combattant qui les surpasse tous individuellement, X-O Manowar. Ici sont regroupées différentes mini-séries de l'équipe Unity, alliance des principaux personnages de Valiant, qu'il faut connaître pour apprécier le titre. Chaque histoire évoque des points très précis de l'univers, le néophyte s'y perdra rapidement. Mais pour les connaisseurs, le plaisir est au rendez-vous. Les personnages choisis sont parmi les plus iconiques du catalogue, on explore avec délectation les secrets de ce monde et les dessinateurs impliqués s'avèrent d'une grande fiabilité, augmentant le plaisir de la lecture.

Bliss Comics, 768 p., couleur, 49 €

YANECK CHAREYRE

LES MUTANTS PRENNENT LEUR INDÉPENDANCE

Ed Piskor est devenu une grande figure du comic book indépendant grâce à *Wizzywig* ou *Hip Hop Family Tree*, série retraçant l'Histoire du hip-hop. Mais il est aussi un grand fan des *X-Men* et Marvel Comics a accepté qu'il se lance dans une démarche assez rare : réinterpréter la saga mutante en lui donnant une cohérence globale. Comme si tout n'était qu'une seule histoire. On décrypte l'exercice de style.

CETTE FOLIE SCIENTIFIQUE AVAIT MIS CÉRÉBRO COMPLÈTEMENT DANS LE ROUGE, FAISANT APPARAÎTRE COMME UN PHARE L'ÎLE NATION ULTRA-SÉCURISÉE.
LES GARS !

Que savez-vous des X-Men ? Des jeunes mutants à pouvoirs symbolisant les minorités opprimées ? Vous avez l'essentiel. Mais évidemment, il y a plein de nuances et de détails, développés au sein d'une multitude de séries au fil de plus de soixante années. C'est là qu'Ed Piskor va vous être utile.

Avec *X-Men Grand Design*, il réécrit tout comme une trame unique et globale. Car ne l'oublions pas, le comics version Marvel, c'est du feuilleton mensuel avec des équipes artistiques différentes. Une multitude de récits différents, qui constituent toute la richesse de la galaxie X-Men.

Séparer le bon grain… et tout assumer

Ed Piskor commence avant la Seconde Guerre mondiale, avec les parents de Charles Xavier et le personnage de Namor, premier mutant connu. Depuis les années 30 et jusqu'aux années 70 pour ce premier tome, l'auteur capte tous les points essentiels de l'Histoire des X-Men pour les incorporer dans un récit certes un peu rapide, mais qui se tient de bout en bout. Rencontre avec Magnéto, rassemblement de l'équipe, première sortie en uniforme, tout est là avec de nombreux détails supplémentaires que les fans retrouveront avec joie. Le recueil se termine sur la bataille contre l'armada du Maître-Mutant et l'annonce de Krakoa, mais d'autres épisodes viendront compléter la narration.

Peut-on faire plus bel hommage à des personnages de comics que ce *X-Men Grand Design* ? Sans doute pas. Piskor traite ce matériel culturel avec le plus grand des respects et travaille avec le soin d'un archiviste pour bâtir un récit cohérent et respectueux du travail de Stan Lee et Roy Thomas. Et même son dessin, qui possède un style rétro, vient nous donner l'illusion que Jack Kirby serait de retour.

X-Men Grand Design est donc un ovni que tout fan de Marvel doit lire. Mais que toute personne désireuse de mieux comprendre la culture comics peut découvrir comme s'il s'agissait d'un témoignage historique. Un exercice de style rempli avec brio.

YANECK CHAREYRE

d'Ed Piskor
Panini Comics, 120 p., couleur, 26 €

AQUAMAN™

RETROUVEZ TOUS LES TITRES D'AQUAMAN EN LIBRAIRIE

AQUAMAN - LA MORT DU PRINCE
RÉCIT COMPLET
SORTIE LE 07.12.18

AQUAMAN SUB DIEGO
SÉRIE EN 2 TOMES
TOME 2 DISPONIBLE LE 23.11.18

AQUAMAN - L'INTEGRALE
SÉRIE EN 2 TOMES
DISPONIBLE

AQUAMAN REBIRTH
SÉRIE EN COURS
3 TOMES DISPONIBLES

EN SALLES LE 19 DÉCEMBRE 2018

WWW.URBAN-COMICS.COM

URBAN COMICS
DC
REBIRTH

™&©2018 DC COMICS All Rights Reserved.

ZOOM

Gideon Falls T.1
de Jeff Lemire et Andrea Sorrentino

Une mystérieuse grange noire suintant le mal, au cœur de la petite ville de Gideon Falls. Certains disent l'avoir vue, la plupart n'y croient pas, comme le père Fred, curé nouvellement arrivé. Dans une autre ville, un homme, marginal, semble lui chercher cette grange. Le duo ayant œuvré sur *Green Arrow* ou *Old Man Logan* revient pour une création personnelle. Jeff Lemire propose un récit horrifique et psychologique. Dans une double trame, il nous entraîne à la poursuite de la grange qui ne livre que difficilement (et dans le sang) ses mystères. À ses côtés, Andrea Sorrentino propose des découpages osés et créatifs qui, associés à son dessin charbonneux, viennent renforcer ce sentiment de malaise général. On en redemande !

Urban Comics, 176 p., couleur, 10 €

YANECK CHAREYRE

STAR WARS : THRAWN
de Jody Houser & Luke Ross

Un antagoniste emblématique, ça ne se laisse pas de côté ! Le Grand Amiral Thrawn, figure marquante de la trilogie de romans *Star Wars* de Timothy Zahn, est de retour dans l'univers Canon via le comic book, après un passage dans la série animée *Star Wars Rebels*. Cette mini-série signée Jody Houser *(Faith)* et Luke Ross vise à poser un historique clair pour le personnage. Pas d'inquiétude, le stratège de génie est bel et bien de retour, avec tout son charisme cher aux lecteurs. L'ascension du personnage est bien décrite, entre réussites militaires et coups fourrés politiques. Et comme ses plans contiennent des plans qui ont des plans, autant dire que le personnage a un bel avenir dans la franchise.

Panini Comics, 120 p., couleur, 16 €

YANECK CHAREYRE

GÉOPOLITIQUE DU SUPER-SLIP

En 1998, un Marvel en difficulté décide de confier quelques personnages à des auteurs extérieurs dans une structure décalée, *Marvel Knights*. *Daredevil* et *Black Panther* connaîtront des séries marquantes. Mais le bijou de la couronne est indéniablement *Inhumans*, que Panini Comics propose dans un recueil librairie.

Ridicules ou pas les Inhumains ? Créés par Stan Lee et Jack Kirby en 1965 dans la série *Fantastic Four*, la famille royale d'Attilan aura pendant des années soufflé le chaud et le froid sans que Marvel ne sache réellement comment exploiter leur plein potentiel. Pas tout à fait des super-héros, ils en ont pourtant toutes les caractéristiques visuelles. Si le *King* Kirby est capable de créer de la magie dans le ridicule, tous ses successeurs n'auront pas le même talent.

Mais cela, c'était avant que Paul Jenkins et Jae Lee ne se voient confier une série éponyme au sein du label Marvel Knights, mené par Joe Quesada et Jimmy Palmiotti. Une série qui va recevoir l'honneur suprême en 1999, celui du Eisner Award de la meilleure nouvelle série. Car tant sur le fond que sur la forme, Jenkins et Lee vont amener les personnages bien plus loin qu'aucun auteur avant eux.

Dessin et scénario : force et grandeur

Le dessin sombre et torturé de Jae Lee est évidemment une des grandes forces de la série. Quand le dessinateur américano-coréen croquait *Namor* dans les années 90, ses choix graphiques créaient le clivage

chez les lecteurs. Avec *Inhumans*, Lee a mis tout le monde d'accord. Cadrages, expressivité des personnages, décors, encrage, tout le dessin met en avant la grandeur des Inhumains et la profondeur du récit.

Le scénario de Paul Jenkins se concentre enfin sur la nature même de la famille royale d'Attilan : son caractère étatique. Ils sont les souverains de leur peuple et Jenkins compose un récit en douze épisodes sur l'art de gouverner. L'arrivée de la cité d'Attilan sur Terre amène les humains à en considérer les habitants comme une nation souveraine. Ce qui implique diplomatie, jugements et conflits armés. Sans jamais rejeter les faces sombres du concept initial, comme la question de la base esclavagiste d'Attilan, le scénariste parvient à nous faire entrer en empathie avec les personnages tout en leur offrant une posture de grandeur.

Série réaliste et ancrée dans son époque, *Inhumans, Tour d'ivoire* est une lecture à rattraper d'urgence si vous ne l'avez pas découverte du temps du magazine *Marvel Knights*. Les épisodes n'ont pas pris une ride et montrent à Marvel que pour les Inhumains, la rareté avait aussi du bon.

YANECK CHAREYRE

de Paul Jenkins & Jae Lee
Panini Comics, 288 p., couleur, 32 €

MCKEAN FAIT ÉCHO

Il y a 15 ans paraissait *Échos graphiques*, ouvrage de Dave McKean recueillant divers récits plus ou moins courts édités çà et là ou inédits. Un second volume vient de paraître, confirmant son génie...

© 2014 Dave McKean © 2018 Éditions Delcourt pour la version française

Intelligente, sensible, intrigante, inventive... Les adjectifs pour décrire l'œuvre de Dave McKean sont si nombreux que nous ne pourrions pas les énumérer tous ici. On sait combien cet homme est polymorphe dans son art et ne cesse de dessiner, penser, chercher, expérimenter, dans un éventail de médiums qui nous laisse bouche bée d'admiration tant il semble exceller dans tous les domaines, sachant faire entrer en interaction le dessin, la photographie, l'écriture, la sculpture, la peinture, le travail infographique... afin de créer des narrations et des spectacles visuels magiques, irréels, faisant pourtant écho avec notre propre psyché. Ce nouvel opus d'*Échos graphiques* est une pure merveille, nous plongeant dans un labyrinthe de sensations où l'art est plus que jamais synonyme d'humanité, alliant poésie et lucidité crue.

Cabinet de curiosités

Il y a toujours de l'étrangeté dans les créations de McKean, mais celle-ci s'avère remarquablement éclairante dans sa manière d'aborder et de révéler l'être, à nouveau à l'œuvre à travers ces différents récits. Entre contes où un « narrateur-dieu » et un chat se racontent des histoires (l'influence de son compère Neil Gaiman est palpable), puissante transcription d'une enquête sur un scandale sanitaire en Chine, mises en abyme d'expositions narratives où œuvres exposées et photos des expos s'entremêlent, mini-BD pour un CD, diptyques lavis/photos, projets privés très personnels, poignant roman graphique épistolaire résonnant avec un voyage côtier en Angleterre, hommage à Folon, transcription d'un rêve et autres curiosités, nous passons par toutes les émotions qui constituent l'artiste et nous renvoient à nous-mêmes. C'est toujours beau, fascinant, déstabilisant, donc passionnant : c'est du Dave McKean, sans aucun doute.

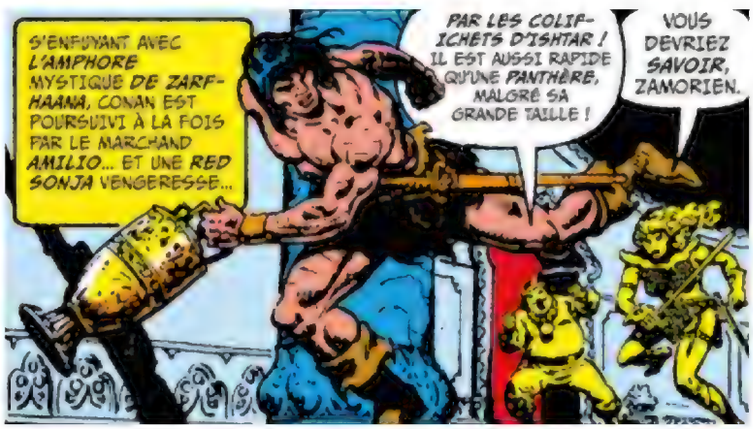
CECIL MCKINLEY

⇀ ÉCHOS GRAPHIQUES T.2
de Dave McKean,
Delcourt, 29,95 €

CONAN N'EST PAS UN BARBARE

L'éditeur Néofélis s'offre les strips de *Conan* pour fêter son huitième anniversaire en fanfare. Un travail colossal pour offrir une édition française à une partie méconnue du mythe cimmérien.

Si *Conan, le Cimmérien* a vu le jour en 1932 dans les nouvelles de Robert E. Howard, c'est Roy Thomas, scénariste chez Marvel, qui en réalise la transcription dans le monde des comics en 1970.
En 1973, le dessinateur flamboyant John Buscema reprend la série. Il l'animera plus d'une quinzaine d'années, marquant à jamais le personnage de Conan de son empreinte élégante et puissante.
Bien que ses épisodes du *Surfer d'argent* soient considérés comme des chefs d'œuvre du genre, John Buscema leur préférait *Conan* ! En 1978, un nouveau défi se présente à ce dessinateur de génie : Roy Thomas propose à la presse quotidienne des épopées de longue haleine pour *Conan* mais sous la forme de strips. Trop heureux de relever le défi technique, John Buscema sera de la partie. Ernie Chan, encreur des premiers


S'ENFUYANT AVEC L'AMPHORE MYSTIQUE DE ZARFHAANA, CONAN EST POURSUIVI À LA FOIS PAR LE MARCHAND AMILIO... ET UNE RED SONJA VENGERESSE...
PAR LES COLIFICHETS D'ISHTAR ! IL EST AUSSI RAPIDE QU'UNE PANTHÈRE, MALGRÉ SA GRANDE TAILLE !
VOUS DEVRIEZ SAVOIR, ZAMORIEN.

Conan de Buscema, prendra rapidement le relais.

Un écrin somptueux

Réunissant strips noir et blanc et pages du dimanche en couleur diffusées par la presse en 1978 et 1979, l'album *Les Comic Strips inédits de Conan* est le fruit d'un travail acharné. Les archives fournies par l'agence américaine chargée de leur diffusion étant de qualité insuffisante, l'éditeur a eu recours à des fascicules espagnols pour compiler et nettoyer les scans de nombreux strips.
Ces 208 pages réunissant huit aventures de Conan dépeignent la force de la nature qu'est ce héros. Injustement surnommé le barbare depuis son adaptation filmique, il se dresse pourtant volontiers contre la barbarie des peuples dits civilisés dans ces récits.
Ce bel objet séduira l'amateur de séries B avec son côté rétro et son esprit feuilletonesque. Contraintes du genre obligent, quelques répétitions narratives se révèlent au fil de la lecture mais s'oublient face à la continuité graphique grandiose, assurée en dépit du changement de dessinateur. Un recueil à découvrir qu'on soit fan de comics ou curieux de l'univers efficace de *Conan* !

VINCENT FACÉLINA

⇀ LES COMIC STRIPS INÉDITS DE CONAN, 1978-1979
de Roy Thomas, Ernie Chan & John Buscema
Néofélis, 28 €

Black Clover Vol.15
de Yuki Tabata

Asta est né sans magie mais pas sans énergie ni sans ambition. Qu'à cela ne tienne. Armé d'une détente à toute épreuve et d'une épée d'anti-magie, il affrontera tout ce que la vie mettra sur son chemin, dans l'optique de devenir le prochain Empereur Mage. La question de la relève est une interrogation importante pour le lecteur comme pour l'éditeur : qui reprendra le flambeau des grands classiques maintenant terminés ? Et s'il existait une série qui mélangeait joyeusement des éléments de *Fairy Tail*, *Naruto* et *Seven Deadly Sins* ? Une créature de Frankenstein décatie ? Plus maintenant, comme nous le prouvent ces 15 tomes desquels émergent résolument une identité propre et des personnages attachants.

Kazé, 192 p., n&b, 6,79 €

ALEX MÉTAIS

Haikyu !! Les As du volley Vol.31 de Haruichi Furudate

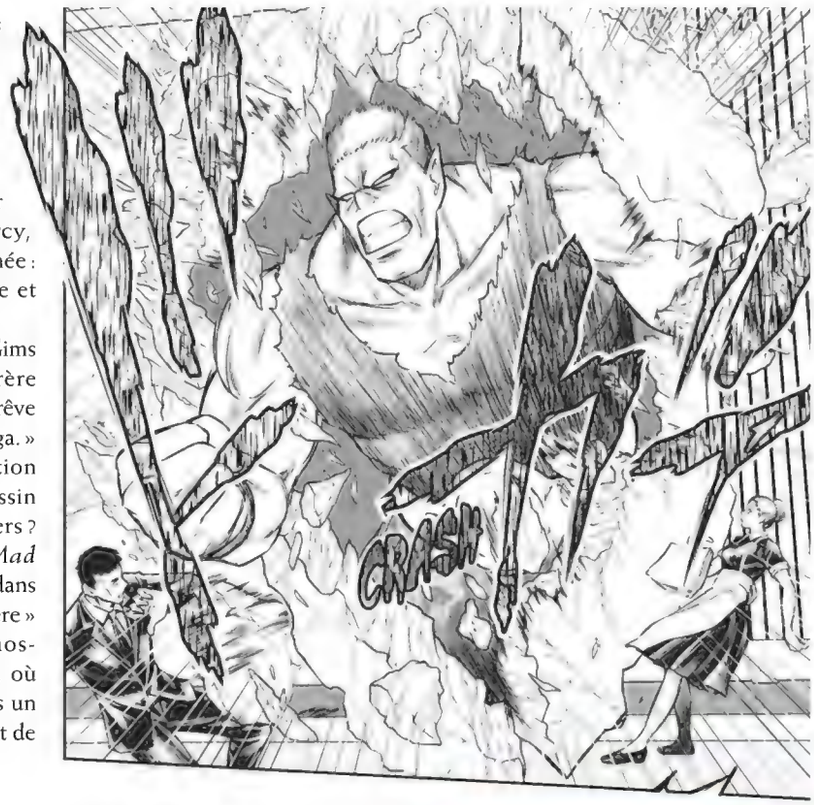
On ne demande généralement pas grand-chose à un manga sportif adolescent. Une finesse sentimentale à la *Adachi* étant généralement inenvisageable, on s'oriente rapidement vers de l'action à fond les ballons. Un peu de spectaculaire, des oppositions franches, un jeune talent qui ne demande qu'à s'épanouir… Qu'importe le sport, voilà le cocktail.
Sur ces points, *Haikyu !!* ne démérite jamais. La série a définitivement la niaque, à tel point qu'il n'est même pas nécessaire d'être amoureux du volley pour accrocher aux matchs intenses de la petite pile électrique qui voulait sauter plus haut que quiconque et de son binôme, le génie hautain en pleine réhabilitation.

Kazé, 192 p., n&b, 6,79 €

ALEX MÉTAIS

MAÎTRE GIMS SE MET AU MANGA AVEC SON FRÈRE

***Devil's Relics*, plus qu'un manga : un rêve de gosse banlieusard qui se réalise pour le célèbre chanteur Maître Gims. Mais aussi le début d'une saga sombre et captivante, crée à 8 mains.**



L'intrigue de *Devil's Relics* s'ouvre lors d'une mise à prix d'un objet très convoité pour lequel de nombreux protagonistes sont prêts à se battre… Né sous une bonne étoile, ce manga a été conçu par Maître Gims et son frère Darcy, entourés d'une équipe chevronnée : Yoshiyasu Tamura au graphisme et Jean-David Morvan au scénario.
« Il y a environ 15 ans, Maître Gims [32 ans aujourd'hui] et son frère Darcy ont décidé de réaliser leur rêve d'enfant : créer leur premier manga. » C'est ce qu'annonce la promotion autour de ce premier tome, dessin d'origine à l'appui. Leur univers ? *Ken le Survivant* rencontre *Mad Max*, dans un monde plongé « dans un chaos sans nom et sans lumière » précise le synopsis. Une atmosphère volontairement sombre, où chacun lutte pour sa survie dans un contexte de violences policières et de corruption.

Un shônen inspiré

Les frères Djuna, alias Maître Gims et Darcy, sont issus d'un milieu très modeste. Arrivés en France très jeunes mais sans papiers, ils ont connu une enfance très compliquée, ce qui rend d'autant plus appréciable leur réussite aujourd'hui. Mais c'est avec humilité qu'ils se lancent dans l'écriture de ce manga, en choisissant de s'entourer de professionnels aguerris. Ils mettent cependant à l'honneur des valeurs qui ont guidé leur parcours dans *Devil's Relics* : la combattivité, la détermination et la solidarité.

Leur héros, Kaïs, orphelin qui n'a jamais connu son père, vit avec sa tante. Pour survivre, il accepte de se battre pour l'argent, contre des adversaires toujours plus forts, qu'il arrive à terrasser grâce à une force herculéenne inexpliquée (pour l'instant). Mais il n'en tire aucune gloire, au contraire. Il déteste la violence et se méprise de ne réussir à vivre et aider les siens que grâce à ses poings.
Un personnage plutôt complexe se dessine au fil des pages même si les dialogues restent le point faible du récit. Heureusement les personnages secondaires, une jeune femme et un ado qui épaulent le héros, sont pas mal développés. Leurs aventures communes devraient plaire autant aux ados qu'aux adultes, notamment ceux et celles qui ont grandi avec le Club Dorothée…

LOUISA AMARA

de Maître Gims, Darcy, Jean-David Morvan & Yoshiyasu Tamura
Glénat Manga, 192 p., n&b, 6,90 €

RAJA
L'ART DE L'EMBALLAGE
PRÉSENTE

FESTIVAL INTERNATIONAL
DE LA BANDE DESSINÉE

RICHARD CORBEN

ANGOULÊME

46e ÉDITION bdangouleme.com 24 › 27 JANVIER 2019

© Richard Corben / 9e Art

france•tv
inter
20 minutes
Konbini
Le Point

PASS & BILLETTERIE SUR
bdangouleme.com*
*et autres points de vente habituels

#FIBD2019

SNCF
Ventes et informations dans les gares, boutiques SNCF, par téléphone au 3635, auprès des agences de voyages agréées SNCF.

Goodnight, I love you Vol.2
de John Tarachine

La mère d'Ozora est morte. En fils sérieux, il a tout abandonné pour l'accompagner dans ses derniers moments, laissant sa propre vie de côté. La lecture des dernières volontés de sa génitrice est une sacrée surprise : elle lui demande de voyager jusqu'en Angleterre pour annoncer la mauvaise nouvelle de son décès à des amis. C'est une tâche ardue qui va vite se révéler encore plus épineuse pour le jeune adulte sans aucune expérience extérieure. En effet, la route s'avèrera bien longue, d'ami en ami, de souvenirs en découvertes et en révélations. Se crée alors un deuil en forme de pèlerinage maladroit qui lui ouvrira les yeux sur la richesse du monde qui l'entoure et l'aidera à accepter son passé douloureux.

Akata, 224 p., n&b, 8,05 €

ALEX MÉTAIS

Marion Vol.1
de Yuu Hikasa

À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, Marion est à la tête d'une bande de gamins des rues. Sauvée in extremis d'une maison de passe à son arrivée en ville, elle exècre les hommes. La jeune orpheline naïve, montée à Paris pour devenir chanteuse, s'est muée en véritable terreur détroussant les commerçants en ces temps de famine. Pourvue d'un grand cœur et d'un sens (tout personnel) du bien et du mal, Marion ne chante plus que pour elle. Jusqu'au jour où le directeur du Doelion lui propose d'être sa nouvelle star… Épopée romantique en deux volumes, le manga *Marion* est doté de cette héroïne forte qui inspirera les ados : croire en ses rêves, s'en donner les moyens… mais sans faire confiance à n'importe qui !

Komikku, 196 p., n&b, 8,50 €

HÉLÈNE BENEY

LA STRATÉGIE DE L'ÉCHEC

Avec l'excellent *L'Homme sans talent,* les éditions Atrabile rééditent le seul livre traduit en français[1] du mangaka Yoshiharu Tsuge (né en 1937), une autofiction à l'humour désespéré.

Sukezô Sukegawa, le protagoniste des histoires ici réunies, a renoncé au métier de mangaka pour vendre des cailloux sous une tente au bord de la rivière. Enfin, il espère en vendre un jour… Il y a quelques temps c'était en effet la mode de collectionner les pierres rares, mais cet engouement est passé et de toutes façons les minéraux qu'il a récoltés sont tout à fait communs et insignifiants… Sa femme est désespérée par ce mari inutile « *Ce que tu entreprends est chaque jour plus pitoyable !* ». Ce jugement est un peu injuste : les efforts qu'il met en œuvre pour se placer en situation d'échec social et en difficulté financière sont impressionnants.

Voilà un homme qui, avec discipline, se rend chaque jour à un commerce fantôme, à un endroit où ne passe personne et où assurément il ne peut rien gagner. On pourrait supposer que ce renoncement au succès serait le fruit d'un choix philosophique et que, tel un sage cynique, le personnage trouve dans cette démonstration une forme de plénitude… Mais il n'en est rien. Il s'aveugle lui-même sur ses chances de succès et s'efforce de se croire différent des autres marginaux qu'il fréquente.

Autofiction ironique

La préface explique que ces nouvelles furent extirpées à Yoshiharu Tsuge au milieu des années 80 par un éditeur passionné et insistant qui était venu le chercher dans sa retraite prématurée. Pratiquant ici une forme d'autofiction (il abandonna lui-même le métier de mangaka pour tâcher de vendre des appareils photo d'occasion…), il jette un regard plein d'ironie et de lucidité sur l'entêtement de son alter ego à saborder son existence. Le personnage est-il un artiste incompris capable de déceler la beauté là où la plupart de ses semblables ne voient rien, trop rêveur et intègre pour l'époque prosaïque où il a échoué, ou n'est-il qu'un parasite, un irresponsable geignard et passéiste, se complaisant dans l'échec ?

Ces histoires sont quasiment les dernières qu'a écrites Yoshiharu Tsuge, qui est ensuite retourné dans l'ombre à laquelle il aspirait, loin du marché de la bande dessinée. Ce retrait est à l'image de ses planches, sans rien de superflu et parfaitement équilibrées. À quoi sert d'aligner des livres sur les étagères, si on a déjà tout dit, et aussi efficacement ?

VLADIMIR LECOINTRE

[1] Les éditions Cornélius annoncent pour janvier 2019 un autre titre de Tsuge, inédit en français : *Les fleurs pourpres.*

de Yoshiharu Tsuge,
Atrabile, 224 p., n&b, 22 €

QUAND LE TORT EST ÉPÉE

Vinland Saga poursuit son petit bonhomme de chemin chez Kurokawa. La série, publiée depuis 2005 au Japon, n'a visiblement toujours pas perdu de son mordant.

Vinland Saga © Makoto Yukimura / Kodansha Ltd.

Thorfinn, son héros, a pourtant fait bien du chemin. De petit garçon meurtri et enragé à père pacifiste responsable en passant par viking assoiffé de vengeance et aventurier, il a tout vu, tout fait, mais pas tout réparé. Il vit toujours sous le poids de ses fautes passées et a bien du mal à se dissocier de son histoire de guerrier. C'est pire encore lorsqu'autour de lui, tout le monde s'acharne à vouloir le voir reprendre les armes qu'il a maintenant reniées depuis bien longtemps.

Makoto Yukimura, l'auteur du monument de science-fiction qu'est *Planètes*, n'a eu de cesse de nous balader. Après une intense aventure de huit tomes qui s'est avéré être un prologue, il a jeté aux orties toutes velléités belliqueuses et transfiguré son personnage principal. Malheureusement, le monde ne cesse pas de tourner et il est temps pour Thorfinn de remettre la main à la pâte.

À la guerre comme à la guerre

L'obligation de créer toujours plus de personnages affadit un peu le casting en y intercalant des entités dispensables aux psychés un peu clichées (un chien fou attiré par le combat à mort, par exemple) ou en usant jusqu'à la corde des personnages emblématiques. À l'inverse, les dilemmes et constants obstacles moraux du personnage principal sont toujours aussi prenants, voire poignants. De même, Makoto Yukimura continue à parsemer son récit de discrètes scènes d'anthologie.

Bien sûr, les combats sont épiques, exaltants et montrés à la perfection mais c'est toujours en périphérie que l'auteur parvient à s'affirmer le plus, que ce soit dans des moments d'humour ou de philosophie. Le vingtième tome, pierre angulaire s'il en est, est de facture classique mais amène avec brio un revirement tragique que l'on ne pouvait s'empêcher d'attendre impatiemment : le retour forcé aux armes.

ALEX MÉTAIS

⇨ VINLAND SAGA VOL.20

de Makoto Yukimura

Kurokawa, 7,65 €

Dragon Quest Illustrations
d'Akira Toriyama

La saga mythique de jeux de rôles japonais *Dragon Quest* célèbre cette année son 30e anniversaire en grande pompe avec la parution de ce beau livre rassemblant plus de 500 illustrations, artworks, dessins préparatoires réalisés de la main d'Akira Toriyama. L'intérêt de se plonger dans cet ouvrage est double. Premièrement, elle permet de prendre conscience de la richesse et de la complexité de cette saga, véritable institution au Japon. Deuxièmement, ce condensé de l'œuvre de Toriyama démontre que sa collaboration a permis à l'artiste de faire évoluer son style, initialement rondelet, vers un *character design* plus anguleux et anatomique. En somme, *Dragon Quest* se révèle être le trait d'union qui a permis à *Dragon Ball* de muter en *Dragon Ball Z*.

Mana Books, 240 p., couleur, 39,90 €

JULIEN FOUSSEREAU

Art of Mana
Collectif

Qui associe Square Enix et jeux de rôles pense immédiatement à *Final Fantasy*. Ce serait pourtant oublier combien la saga des *Mana* dont *Secret of Mana* paru sur Super Nintendo est devenu instantanément culte avant d'entrer dans la postérité pour son système de combats en temps réel et la force de sa musique ainsi que son opposition entre la nature et la technologie. Si *Art of Mana* remplit son contrat en recueillant une foultitude d'informations et de secrets de fabrication, la précision et la qualité des reproductions des jaquettes et autres dessins conceptuels du regretté Hiroo Isono subjuguent tant leur beauté sylvestre et post-impressionniste enflamme la rétine.

Mana Books, 207 p., couleur, 29,90 €

JULIEN FOUSSEREAU

LE BON ÂGE POUR LE BONDAGE

***Attache-moi,* la comédie romantique BDSM de Pika, est en passe de se conclure. Quoi d'autre se conclura avec elle ? L'histoire d'amour naissante des candides protagonistes, espérons-le.**

NANATO KAORU by Ryuta AMAZUME © Ryuta AMAZUME 2008 / Hakusensha Inc.

Kaoru et Nana sont à la fois voisins et amis d'enfance, parfait mélange pour une idylle au long cours qui éclaterait soudainement au détour d'un événement scolaire aléatoire. Malheureusement, Kaoru, petit bonhomme quelconque aux penchants secrets très pointus, ne voit pas Nana, belle étudiante modèle à la renommée éclatante, comme un objet d'amour romantique. Il fantasme plutôt à l'idée de l'encorder ou de jouer avec ses désirs charnels à coup de baillons et de tenues de cuir. Il laisse voguer son imagination en vain jusqu'au jour où Nana, en vadrouille dans sa chambre, tombe sur une de ses tenues toutes particulières et… décide de la porter. Difficile pour elle d'assumer le plaisir qu'elle y prend, jusqu'au moment où l'envie de recommencer se fait trop forte. Commence alors un jeu de découverte de soi, de découverte de pratiques différentes, de laisser-aller, d'acceptation de son corps et de ses envies dans la confiance sans faille (mais pas sans pudeur à dépasser) d'une profonde amitié.

Cuir moustache

Attache-moi est un étrange mélange. Il a tout de l'histoire d'amour pudique, lente et candide. Les personnages se tournent autour, prennent conscience de leurs sentiments, n'osent pas les avouer, évitent tout contact extérieur, jusqu'à des explosions de niaiserie totale. De l'autre côté, le récit bascule vers le manga adulte profondément sexué, enchaînant lèvres mordillées, rougeurs et bave, parangons des signes visuels de désir corporel. La représentation du corps en émoi prédomine alors, tout en laissant la part belle à une étude extrêmement didactique de ce domaine du sexe et de la relation à l'autre qu'est le BDSM (« bondage, discipline, sado-masochisme »). Le manga s'organise alors en scènes courtes d'utilisations d'accessoires et de situations dominant-dominé entrecoupées de moments de la vie au quotidien, propices aux remises en question et à la réflexion.

Baillons ensemble

Attache-moi ne va toutefois pas chercher vraiment plus loin. C'est un mélange de série masturbatoire, de point d'entrée étonnant vers un univers souvent mal considéré, presque sous forme de catalogue des possibilités qu'offre ce domaine, et d'une historiette amoureuse à rendre jalouses les séries à l'eau de rose. L'ensemble en fait un mélange détonnant et efficace mais fragile. Il faut surtout éviter d'en extraire un pan narratif pour l'ériger en symbole de la série tout entière car celle-ci en pâlirait fatalement. Plus l'histoire progresse et plus les pratiques sont poussées, allant même jusqu'à une représentation devant un public d'amateurs. *Attache-moi* en profite pour éviter cette peinture habituelle graveleuse peuplée de vieux cochons décadents crado, replaçant femmes et passionnés lambdas au cœur de son univers.

In dominé patris

Après un long tome d'atermoiements et de flash-back sur fond de show en public, *Attache-moi* conclut de manière très brutale neuf ans de production, en abordant pour la première fois une autre version du BDSM, une version froide et violente, qui contrevient viscéralement à ce qui a été transmis tout au long des dix-huit tomes de la série. Une version qu'il faut affronter et surmonter pour se détacher une bonne fois pour toute des vieux clichés. Une version qui permet enfin aux personnages de s'assumer. Au final, *Attache-moi* est une plongée rafraîchissante dans le monde du sado-masochisme qui ne renie ni ses racines *hentai* ni ses petits délires de comédie romantique. Une série qui aura alors plu à un panel de lecteur étonnamment varié, allant des curieux aux amateurs de genre.

ALEX MÉTAIS

de Ryuta Amazume
Pika, 196 p., n&b, 8,05 €

DESTINATION FINALE

In One's Last Moment, tiré d'un magazine japonais _Shonen Jump Giga_ habitué aux histoires courtes, sort chez Soleil manga. Un des rares mangas one-shot réussis parus en France?

Mamoru Kaname mène une existence triste et solitaire. Rejeté à cause d'une réputation d'aimant à décès, il trouve soudain un réconfort inattendu chez Kana Shiraishi, une camarade de classe avenante qui lui tend, littéralement, la main. Malheureusement, son image extérieure n'est pas si usurpée : Mamoru dispose de la faculté de percevoir le moment de la mort de son entourage par le toucher. Son expérience lui a cependant douloureusement appris que l'on n'échappe jamais à son destin. Lorsque son premier contact avec cette jeune fille se solde par une vision de mort imminente, il décide de bousculer ce paradigme. Tenter d'éviter un si funeste destin n'est pas sans conséquences et puisque la mort ne veut pas lâcher le morceau, il va falloir persévérer, quitte à jeter sa propre vie et celle des autres aux orties.

SHINGIWA © 2016 by Kentaro Fukuda / SHUEISHA Inc.

Tu ne le sais pas…

Difficile d'en dire plus sans rien révéler de crucial. L'histoire est dense, bien minutée, si bien qu'elle n'aurait aucunement bénéficié de chapitres supplémentaires édulcorants. L'auteur, Kentaro Fukuda, y enchaîne à grande vitesse effets de préparation, de surprise et de développement. D'ailleurs, impossible de se pencher sur les aspirations de l'auteur tant il détruit rapidement le postulat classique de redresseur de torts paranormal. Fukuda multiplie les incursions dans divers genres pour les évincer presque aussitôt, s'en servant pour assoir plus efficacement sa prochaine surprise.

…mais tu es déjà mort.

L'album n'est pas sans faille, bien entendu. On ne peut s'empêcher de noter la présence d'une parfaite princesse à sauver, assez inactive dans une danse mortelle déséquilibrée, un personnage principal qui refuse de céder sa place un seul instant et une tendance très marquée aux larmoiements. _In One's Last Moment_ s'avère donc assez théâtral mais compense certains extrêmes faciles par de puissantes crises morales psychotiques qui rattrapent le tout.

ALEX MÉTAIS

⇨ IN ONE'S LAST MOMENT
de Kentaro Fukuda
Soleil Manga, 7,99 €

LA FAIM JUSTIFIE LES MOYENS

Pour la sortie du deuxième volume de _Starving Anonymous_ chez Pika, retour en force d'un régime protéinique très particulier : la dégustation d'êtres humains.

Une dégustation d'ailleurs très brutale. Pas de cuisson à point, pas de raffinement mais des usines d'engraissement forcé à coup de drogues hypercaloriques, des chaînes de congélation humaines et des monstres aussi gigantesques que voraces. Pas de chance pour Iye qui se fait kidnapper puis enfermer dans cet élevage secret glauque à souhait. Une lueur apparaît bien vite dans son malheur : deux autres survivants à l'air bien débrouillard. Si ceux-ci ne sont pas parfaits, cédant souvent à leurs pulsions (qu'elles soient purement morbides ou nobles), ils semblent disposer à eux deux des ressources physiques et mentales pour s'échapper. Bien entendu, rien ne sera moins simple tant le complexe dans lequel ils ont atterri est tortueux et semé d'embuches mortelles.

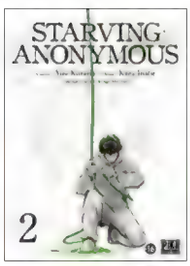
Un filet moins mignon

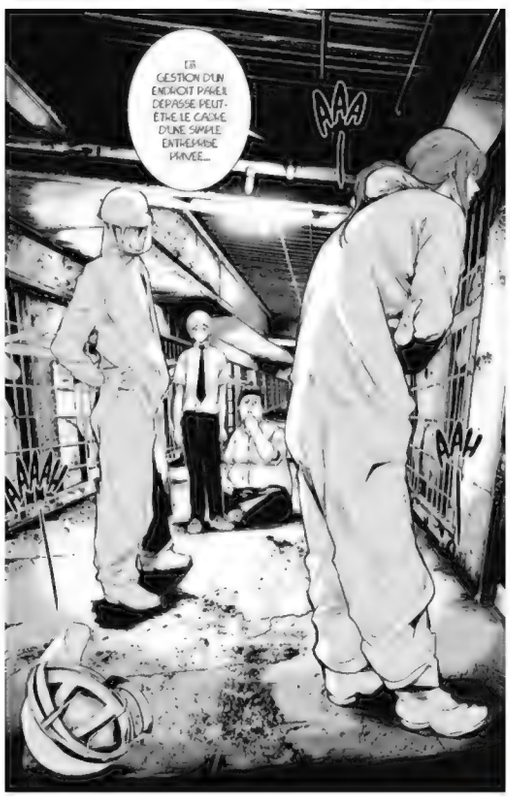
Rien ne saurait préparer le lecteur à ce qu'il s'apprête à découvrir. La série se prête pour l'instant au jeu des révélations en rafales, n'oubliant aucune donnée initiale importante et choisissant de ne rien cacher longtemps. Ici, pas de suspense à long terme. Une fois la situation bien établie, c'est à qui arrivera à tout faire sauter en beauté. _Starving Anonymous_ ne nous épargne aucune infamie liée à l'élevage de masse. Par extension, la série n'innove donc pas spécialement mais au contraire, utilise très efficacement les données simples qui découlent logiquement de son postulat de base, faisant des prémices de l'action un condensé très bien élaboré.

Un lecteur choisissant une position de recul ne devrait s'étonner de rien mais celui qui se laisse porter par l'histoire y trouvera un déroulement sensé et percutant. À l'image de ses monstres, _Starving Anonymous_ est un manga glouton, avide de choc, sans pitié envers son lecteur qui pourra constater avec effarement ce que donnerait l'enfant impie de _Men in Black_ et de _Gantz_.

ALEX MÉTAIS

⇨ STARVING ANONYMOUS VOL.2
de Yû Kuraishi & Inabe Kazu
Pika, 7,50 €

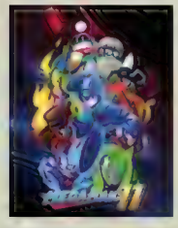




Starving Anonymous © Yû Kuraishi, Kazu Inabe, Kengo Mizutani / Kodansha Ltd.

zoom

Mega Man 11
Capcom



Après les deux derniers épisodes qui faisaient office de gardiens du temple, *Mega Man 11* se décide enfin à faire peau neuve. Le principe ne change pas : du jeu de plate-forme costaud à défilement horizontal avec un boss retors de fin de niveau. Ce dernier vaincu, Mega Man récupère un super tir pour son canon greffé au bras, qui sera bien utile par la suite. Cette onzième fournée fait la synthèse entre tradition et modernité. On appréciera d'autant plus le pouvoir déblocable du ralentissement temporel pour parfois voir la lumière au bout d'un tunnel sombre de difficulté, notamment face à certains boss responsables de crampes aux doigts à vitesse réelle.

Disponible sur PC, Xbox One, PS4 et Nintendo Switch

JULIEN FOUSSEREAU

The Walking Dead – L'Ultime Saison Episode 1
Telltale Games

C'est bel et bien le début de la fin tant pour ce spin-off vidéoludique que pour Telltale Games, son développeur, qui a annoncé sa fermeture il y a quelques semaines avec pertes et fracas. Ce premier épisode d'une dernière saison qui n'en comptera que deux reflète, à travers la trajectoire de Clémentine et AJ, ce qui furent les forces et les faiblesses du *point and click* nouvelle génération à la sauce Telltale avec son sens de la mise en scène, sa finesse d'écriture et ses choix moraux cornéliens. Telltale Games aura prouvé que jeux narratifs sous licence et qualité d'ensemble peuvent faire bon ménage. À défaut d'être super rentable. Ce qui aura causé sa perte.

Disponible sur PC, Xbox One, PS4 et Nintendo Switch

JULIEN FOUSSEREAU

PS4 PRO and 4K display device required for 4K feature. ©2017 MARVEL

TOILES DE MAÎTRE COPISTE

Une adaptation vidéoludique digne de ce nom de l'homme-araignée s'est longtemps fait attendre. Et puis le studio Insomniac Games a mis tout le monde d'accord avec *Marvel's Spider-Man* en louchant intelligemment – quoique méchamment – sur *Batman Arkham*.

Il est amusant de constater à quel point l'hégémonie des super-héros de la galaxie Marvel sur le grand écran est inversement proportionnelle à celle des jeux vidéo. Là où Marvel/Disney ne cesse de battre des records de recettes au box-office cinéma, DC Comics garde farouchement son pré carré grâce aux seuls cartons vidéoludiques de la série dite du *Batman Arkhamverse*. Car les développeurs de Rocksteady avaient accompli, il y a bientôt dix ans, un petit miracle en soi : transmettre au joueur cette sensation grisante d'incarner le Chevalier Noir dans toute sa puissance et sa logistique au cœur d'une histoire en accord avec un cahier des charges aussi imposant que fidèle.

Tourisme de haute voltige

Après un paquet de jeux souvent moyens publiés par Activision, Sony s'attaque au mythe Spidey par l'entremise de son studio affilié Insomniac Games. Et ce dernier a parfaitement intégré que la reconduction des deux piliers précités était incontournable pour espérer frapper un grand coup. D'entrée, les contrôles simplifiés et instinctifs du Tisseur, constitué de chutes suivies de catapultages vertigineux au cœur des canyons urbains de Manhattan, transforment le concept longtemps fantasmé d'un film interactif de Spider-Man dont nous serions le héros en réalité. L'émotion qui en découle alors est aussi intense que face aux premières images de l'homme-araignée en pleine maîtrise de ses pouvoirs et de son costume dans le soleil couchant se reflétant sur les gratte-ciel lors du film inaugural de Sam Raimi.

Conter ou errer, il faut choisir

La parenté avec le triptyque des années 2000 se reflète également dans son histoire limpide, à rebours des blockbusters interconnectés actuels, en s'articulant autour du tiraillement insoluble et frénétique pour Peter Parker entre assistance à son prochain et vie privée. Hélas, ce sentiment d'urgence se heurte trop souvent à la structure en monde ouvert de *Marvel's Spider-Man*. Car cette dernière implique d'errer pour glaner points d'expérience, compétences et autres techniques de combat nouvelles. Il génère en conséquence un conflit entraînant des cassures fréquentes avec le rythme qu'appelle son histoire. En cela, Insomniac Games a dopé comme jamais l'araignée mutante sur le terrain vidéoludique. Mais par son parfait dosage entre narration et exploration, la chauve-souris domine encore largement les débats.

JULIEN FOUSSEREAU

Insomniac Games /
Sony Computer Entertainment
Disponible exclusivement
sur PlayStation 4

RED DEAD REDEMPTION II : LA PROFONDEUR ORGANIQUE

Par sa multiplication toujours plus accrue des interactions sociales quelles qu'elles soient et le flou hiérarchique intentionnel de ses objectifs, Rockstar Games entend redéfinir le jeu en monde ouvert tel qu'il l'a créé 17 ans plus tôt avec *Red Dead Redemption II*.

Le jeu le plus attendu de l'année ne sera pas encore sorti au moment d'imprimer. On en aura pourtant vu quelques heures lors d'une session privée organisée par Rockstar Games, le studio de développement à l'origine de la célébrissime saga *Grand Theft Auto*. Bien que les premières images impressionnèrent, une certaine crainte du décalque du premier *Red Dead Redemption*, sorti huit ans plus tôt, se profilait tant il est considéré par beaucoup comme étant le *master opus* de la maison. Par sa connaissance très fine de tous les aspects du western et sa tragique mélancolie, il y avait quelque chose d'insensé à vouloir revenir dans ce Far West déjà révolu en 1911. En cela, revenir douze ans en arrière fut la première bonne décision pour *Red Dead Redemption II*.

L'immersion comme mètre étalon

Dans la peau d'Arthur Morgan, un des lieutenants du gang de Dutch Van Lind, en cavale après un braquage ayant tourné au vinaigre, le joueur erre dans un décorum sublime dans des panoramas d'une beauté à couper le souffle et bouillonnants de vie. Le niveau de détail est confondant à tous points de vue. Des effets de lumière volumétriques transperçant les cimes des conifères parfaitement modélisés aux réactions de notre monture devenue plus qu'un simple véhicule dont l'apprivoisement au long cours engendre bien des avantages en passant par la gestion de sa santé ainsi que de la nôtre, *Red Dead Redemption* entend devenir le nouveau mètre étalon de l'immersion. Attendez ensuite de croiser des badauds…

L'interaction sociale comme nouvelle frontière

N'importe quel personnage croisé dans ce vaste univers indompté est une invitation vers un possible, qu'il soit pacifique ou belliqueux. En effet, une roue contextuelle d'actions se déclenche d'une simple pression d'un bouton de tranche. Là où, auparavant, l'interaction principale consistait à vider son chargeur sur un individu, on peut désormais avec son interlocuteur, calmer le jeu, converser, le menacer ou encore le dévaliser. Le monde d'Arthur devient plus résilient que jamais, plus organique aussi avec le flou hiérarchique intentionnel de ses objectifs, au cours desquels les quêtes principales sont mises au même niveau que les activités annexes. Ainsi Rockstar Game dessine avec *Red Dead Redemption II* l'avenir du monde ouvert, celui où l'histoire se fait à la croisée des chemins, à dos de monture, par-delà les certitudes de remplissage artificiel, pris que nous sommes dans le vertige de la cohésion proche de la perfection.

JULIEN FOUSSEREAU

RED DEAD REDEMPTION II

Rockstar Games/
Take Two Interactive
Disponible sur PlayStation 4
et Xbox One

zoom

Pachamama
de Juan Antin

Aussi intrépide qu'égoïste, Tepulpaï rêve de devenir le chamane de son village perché dans les Andes. Le sort le jette sur la route d'un percepteur qui a confisqué l'idole de sa tribu pour l'offrir à l'empereur inca alors que la rumeur de l'arrivée de monstres de métal gagne la vallée de Cuzco. *Pachamama* raconte, avec subtilité et à hauteur d'enfant, l'invasion du Pérou par le conquistador Francisco Pizarro au XVIe siècle. Son mélange de personnages 3D sur des aplats 2D donne lieu à des tableaux mouvants au service d'un message beau et limpide sur le respect de l'univers nourricier mis à mal par la folie cupide d'une civilisation s'estimant supérieure. Toujours bon à prendre par les temps qui courent.

Film d'animation, 70 minutes, sortie le 12 décembre 2018

JULIEN FOUSSEREAU

Un homme est mort
d'Olivier Cossu

L'histoire est connue : celle de la mort du syndicaliste Edouard Mazé, tué d'une balle en pleine tête par la police lors d'une manifestation en 1950, à Brest alors en pleine reconstruction. De cet assassinat, le cinéaste René Vautier réalisera *Un homme est mort*, film militant. Kris et Davodeau avaient raconté cette aventure humaine dans une BD. Oliver Cossu, sous la houlette du studio Les Armateurs, en a tiré un film d'animation, diffusé en juin dernier sur Arte. Grâce aux Editions Montparnasse, cette jolie perle engagée et, au fond, toujours actuelle, parait aujourd'hui en DVD avec, toujours intacte, cette force émotionnelle et enragée. On recommande sans réserve.

Disponible en DVD, aux Éditions Montparnasse

JULIEN FOUSSEREAU

L'IRRÉDUCTIBILITÉ EN HÉRITAGE

En optant intelligemment pour une histoire originale concoctée par ses soins, Alexandre Astier parvient avec *Astérix et le secret de la potion magique* à se réapproprier pleinement le mythe des irréductibles Gaulois.

Une mauvaise chute pendant la cueillette ancestrale du gui et c'est toute la foi en l'avenir de Panoramix qui s'assombrit. Le vénérable druide du village d'irréductibles Gaulois résistant encore et toujours à l'envahisseur craint de ne plus pouvoir assumer les tâches qui lui incombent. La nouvelle se propage dans toute l'Armorique, jusqu'à pousser Sulfurix, un ancien camarade druidique aigri, à sortir de son exil pour se venger. Pendant ce temps, Astérix et Obélix sillonnent toute la Gaule avec Panoramix dans l'espoir que ce dernier puisse choisir un héritier suffisamment doué pour lui transmettre le secret de la potion magique.

Nectar remis au goût du jour

N'y allons pas par quatre chemins : la réussite du *Domaine des dieux*, sorti en 2014, reposait davantage sur les épaules de Louis Clichy. Co-réalisateur du film avec Alexandre Astier, Louis Clichy mettait tout son savoir-faire d'animateur (démultiplié par son passage formateur chez Pixar) pour donner vie au dessin rondelet et bouffon d'Albert Uderzo. Ce rêve devenu réalité était amoindri par l'écriture en retrait d'Astier. Comme si s'attaquer à un tel monument en empêchait sa pleine digestion. Qu'à cela ne tienne, l'homme au bagout que n'aurait pas renié Audiard a préféré confectionner son propre cadre narratif. Bien lui en a pris car *Astérix et le secret de la potion magique* confirme que l'esprit bagarreur et cocardier pour rire selon Goscinny est intemporel et propice aux réactualisations.

La transmission par la (prise de) confiance

D'emblée, *Astérix et le secret de la potion magique* transpire la prise de confiance d'Astier de plus en plus à l'aise avec son sujet, notamment dans sa distillation d'une verve retrouvée. L'anachronisme verbal qui faisait tout le sel de sa série *Kaamelott* s'insère enfin parfaitement dans l'univers de Goscinny et Uderzo. Mieux, il ose par moments la transgression des règles établies par ce dernier pour mieux se les réapproprier. Le pari s'avère être gagnant par son sens du burlesque nerveux, pour ne pas dire « méta », que Louis Clichy se charge d'amplifier par une mise en scène ambitieuse et un sens du gag visuel aussi inattendu qu'hilarant hérité des plus grands. Pas de doute, la dernière cuvée de potion magique cuisinée par le duo démontre qu'Astérix et Obélix seront immortels tant qu'il y aura des artistes à même de les comprendre pour mieux les réinventer.

JULIEN FOUSSEREAU

ASTÉRIX ET LE SECRET DE LA POTION MAGIQUE
de Louis Clichy & Alexandre Astier
Animation, 1h35,
Sortie le 5 décembre 2018

Numéro collector

«TOUT A COMMENCÉ PAR UNE SOURIS...»

Walt Disney

Les plus belles histoires de MICKEY

+

90 secrets

365 pages de BD

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

© Disney

SAVERIO TENUTA

LE MASQUE DE FUDO

LES NUÉES ÉCARLATES

Une saga placée sous le signe de la beauté et de la tragédie, traversée par la magie du Japon médiéval.

NOUVEAUTÉ : T 3/4

SÉRIES EN 4 TOMES – COMPLÈTES

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS